



# Bulletin de l'aelac

n° 18-19 (2008-2009)

## CORPVS CHRISTIANORVM. SERIES APOCRYPHORVM

volumes parus :

- Clauis apocryphorum Noui Testamenti* / M. Geerard (1992)
- 1-2 : *Acta Iohannis* / É. Junod & J.-D. Kaestli (1983)
- 3-4 : *Acta apostolorum Armeniaca* / L. Leloir (1986, 1992)
- 5-6 : *Acta Andreae* / J.-M. Prieur (1989)
- 7-8 : *Ascensio Isaiae* / E. Norelli, P. Bettiolo, A. Giambelluca Kossova,  
C. Leonardi, L. Perrone (1995)
- 9-10 : *Libri de natiuitate Mariae* / R. Beyers, J. Gijssels (1997)
- 11-12 : *Acta Philippi* / F. Bovon, B. Bouvier, F. Amsler (1999)
- 13-14 : *Apocrypha Hiberniae, I: Evangelia infantiae* / M. McNamara, C. Breatnach, J.  
Carey, M. Herbert, J.-D. Kaestli, † B. Ó Cuív, P. Ó Fiannachta,  
† D. Ó Laoghaire, R. Beyers (2001-2002)
- 15 : *Kerygma Petri* / M. Cambe (2003)
- 16 : *Apocrypha Hiberniae, II: Apocalyptica, 1 : In Tenga Bithnua – The Ever-New  
Tongue* / J. Carey (2009)

volume sous presse :

- 17 : *De infantia Iesu Euangelium Thomae Graece* / T. Burke (2010)

*Instrumenta* :

- 1 : *Concordantia Actorum Philippi* / F. Amsler, A. Frey (2002)
- 2 : *Evangelium Nicodemi in Polonia asservatum* / Z. Izydorczyk (2007)
- 3 : *Evangelium Nicodemi Byzantinum* / R. Gounelle (2008)

ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DE LA LITTÉRATURE APOCRYPHE CHRÉTIENNE (AELAC)

[www.unil.ch/aelac](http://www.unil.ch/aelac)

**BREPOLS PUBLISHERS**



Begijnhof 67  
B-2300 Turnhout (Belgique)  
tel. 32 14 44 80 20  
fax 32 14 42 89 19

## Table des matières

Présentation	3
Réunion annuelle de l'AELAC à Dole (26-28 juin 2008)	4-12
Programme de la réunion annuelle de l'AELAC de Dole 2008	4
Rapport du président de l'AELAC sur l'année 2007-2008	4
Rapport du secrétaire général sur l'année 2007-2008	5
Réunion annuelle de l'AELAC à Dole (25-27 juin 2009)	12-18
Programme de la réunion annuelle de l'AELAC de Dole 2009	12
Rapport du président de l'AELAC sur l'année 2008-2009	12
Rapport du secrétaire général sur l'année 2008-2009	13
Centres de recherche, groupes de travail	19
Réunion du groupe de travail sur la littérature pseudo-clémentine	19
Réunions du groupe romand de l'AELAC	19
Étude : <i>Tradition horizontale et tradition verticale : réflexions ecdotiques à partir de l'introduction de Schwartz à son édition de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe</i> par Christophe GUIGNARD	21-31
Travaux signalés par les membres et correspondants de l'AELAC	32-62
Adresses des membres et des correspondants de l'AELAC	63-83

## Adresses de l'Association :

[www.unil.ch/aelac](http://www.unil.ch/aelac)

Institut romand des sciences bibliques  
Université de Lausanne  
Unithèque  
CH-1015 Lausanne  
Suisse  
téléphone 41 21 692 27 30  
télécopie 41 21 692 27 35  
courriel [Albert.Frey@unil.ch](mailto:Albert.Frey@unil.ch)

École Pratique des Hautes Études  
Section des sciences religieuses  
45, rue des Écoles  
FR-75005 Paris  
France  
téléphone 33 1 40 46 31 37  
télécopie 33 1 40 46 31 46

Faculté autonome de théologie  
protestante  
Université de Genève  
Place de l'Université  
CH-1211 Genève 4  
Suisse  
téléphone 41 22 379 74 46  
télécopie 41 22 379 74 30

Centre d'Études des Religions du Livre  
CNRS URA 152  
7, rue Guy Mocquet  
B. P. 8  
FR-94801 Villejuif Cedex  
France  
téléphone 33 1 49 58 36 07  
télécopie 33 1 49 58 36 25

Membres du comité : Alain Le Boulluec (président) ; Jacques Noël Pérès (vice-président) ; Jean-Daniel Kaestli (secrétaire général) ; Albert Frey (secrétaire scientifique) ; Frédéric Amsler, Valentina Calzolari, Rémi Gounelle, Bernard Outtier (membres)

### Talon d'inscription :

- Je désire recevoir dorénavant le *Bulletin de l'AELAC*.
- Je m'intéresse à l'étude de la littérature apocryphe chrétienne et désire être inscrit dans la liste des correspondants de l'AELAC.

Nom :

Adresse électronique :

Adresse :

Ce talon est à renvoyer à la Rédaction du *Bulletin de l'AELAC*,  
Albert Frey, Institut romand des sciences bibliques  
Université de Lausanne, Unithèque, CH-1015 Lausanne

## Présentation

### Corpus christianorum – Series apocryphorum

La **Series apocryphorum** entend renouveler et enrichir la connaissance de la littérature apocryphe chrétienne par le regroupement, l'édition critique, la traduction et l'interprétation de textes le plus souvent dispersés, quand ils ne sont pas inédits.

La **Series apocryphorum** inclut au premier chef ce qu'on a coutume d'appeler « les apocryphes du Nouveau Testament » (évangiles, actes, épîtres, apocalypses). Mais la seule référence au Nouveau Testament ne permet pas de rendre compte de la diversité de cette littérature. Son champ est plus large : il s'étend à tous les textes pseudépigraphiques ou anonymes d'origine chrétienne qui ont pour centre d'intérêt des personnages apparaissant dans les livres bibliques ou se rapportant à des événements racontés ou suggérés par ceux-ci. Dans la mesure où ils ont été christianisés au cours de leur transmission, les écrits se rattachant à des personnages de l'Ancien Testament ou reprenant des traditions juives appartiennent également à cette littérature.

De même, la **Series apocryphorum** accueille les écrits postérieurs au IV<sup>e</sup> siècle qui, dans des langues diverses, répondent aux caractéristiques de la littérature apocryphe chrétienne.

Du fait des voies de transmission de cette littérature, nombre d'écrits apocryphes ne nous sont pas parvenus dans leur langue originale ou ne le sont que partiellement ; ils ont souvent, par contre, laissé des traces dans des versions ou remaniements conservés dans une grande variété de langues. Le but de la **Series apocryphorum** est de regrouper tous ces textes qui contribuent directement ou indirectement à la connaissance d'un écrit apocryphe dans un même volume afin de faciliter l'étude de l'écrit concerné et pour permettre de percevoir comment il a été transmis et remanié au cours des temps et dans des milieux divers.

Les volumes de la **Series apocryphorum** prennent donc l'aspect d'un dossier, élaboré à partir d'un écrit apocryphe. En règle générale, les pièces de ce dossier bénéficient d'une nouvelle édition critique, souvent améliorée par la découverte et l'utilisation de témoins manuscrits nouveaux. Pour faciliter l'utilisation de ces dossiers rassemblant des pièces d'époques et d'expressions linguistiques différentes, les textes sont présentés et traduits dans une langue moderne internationale. La complexité des problèmes littéraires et l'obscurité dans laquelle sont encore plongées les origines de ces écrits ont conduit les éditeurs à réserver une place importante aux introductions et aux commentaires.

Dans le cas exceptionnel où la réédition d'un texte en langue orientale soulève des problèmes considérables, la **Series apocryphorum** prévoit de publier, dans un premier temps, une simple traduction des éditions existantes, pour autant que le texte concerné n'ait jamais été traduit auparavant.

La **Clavis apocryphorum** préparée par Maurice Geerard constitue un instrument de travail indispensable pour les collaborateurs et usagers de la **Series apocryphorum**.

### Le Bulletin de l'AELAC

Le Bulletin de l'AELAC a pour but de faciliter l'échange d'idées et d'informations entre les personnes intéressées par la littérature apocryphe chrétienne. Aussi le **Bulletin** ne s'adresse-t-il pas seulement aux membres de l'AELAC — qui y trouveront un reflet des activités de l'association et des renseignements utiles —, mais également à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la littérature apocryphe chrétienne.

## Réunion annuelle de l'AELAC à Dole (26-28 juin 2008)

### Programme de la réunion annuelle 2008

<b>Jeudi 26 juin</b>		Réunion du comité de l'AELAC avec les responsables des différents projets éditoriaux.
	20 h. 15	Présentations.
	20 h. 30	Pierre LORY, <i>Figures du Christ et de la Vierge Marie dans le Coran et dans l'hagiographie musulmane.</i>
<b>Vendredi 27 juin</b>	9 h. 00	Andrei VINOGRADOV, <i>Acta Andreae et Matthiae: Komposition und Hintergrund.</i>
	10 h. 30	Charlotte DENOËL, <i>L'iconographie d'André et ses rapports avec la littérature apocryphe sur cet apôtre.</i>
	14 h. 30	Reidar AASGAARD, <i>Hearing with Children: The Infancy Gospel of Thomas as Evidence of Children's Culture in Late Antique Rural Christianity.</i>
	16 h. 00	Tony BURKE, <i>The Infancy Gospel of Thomas from an Unpublished Syriac Manuscript. Introduction, Text, Translation, and Notes.</i>
	17 h. 00	Stephen J. SHOEMAKER, <i>A New Dormition Fragment in Coptic: P. Vindob K7589 and the Marian Apocryphal Tradition.</i>
	18 h. 00	Cornelia B. HORN, <i>Syriac and Arabic Perspectives on Jesus' Childhood: the Book of Mary, the Arabic Apocryphal Gospel of John, and the Rise of Islam.</i>
	20 h. 30	Assemblée générale de l'AELAC.
<b>Samedi 28 juin</b>	9 h. 00	Brent LANDAU, <i>The Revelation of the Magi in the Chronicle of Zuqnin.</i>
	10 h. 30	Caitríona Ó DOCHARTAIGH, <i>L'Apocalypse de Thomas, Saltair na Rann et les sources intermédiaires.</i>
	11 h. 15	Els ROSE, <i>Virtutes apostolorum (Pseudo-Abdias): Progress report.</i>

### Rapport du président de l'AELAC sur l'année 2007-2008

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, vendredi 27 juin 2008 à 20 h. 30)

Chers collègues et amis,

Nous pouvons nous réjouir du nombre des participants à cette rencontre 2008 à Dole et de son ampleur internationale: Allemagne, Belgique, Canada, États-Unis, France, Hollande, Irlande, Italie, Norvège, Russie, Suisse sont représentés. Le programme scientifique de cette session, grâce aux conférenciers qui ont bien voulu répondre aux invitations du comité, est particulièrement riche. De même la diversité et la qualité des projets nouveaux destinés à la *Series apocryphorum* qui prennent corps dans ces circonstances illustrent la vitalité des recherches sur la littérature apocryphe chrétienne et sont fort encourageantes pour l'AELAC.

Le comité s'est réuni plusieurs fois cette année, d'une part pour préparer la rencontre de Dole, et d'autre part pour favoriser le progrès du travail sur divers dossiers devant aboutir à des volumes de la *Series*, notamment sur les *Actes de Pilate* et sur la *Vie latine d'Adam et d'Ève*. Le rapport du Secrétaire général, qui va suivre les quelques mots du président, présentera un état détaillé de tous les projets en cours et des entreprises nouvelles.

C'est le moment de célébrer les publications marquantes de l'année et de féliciter leurs auteurs : dans la collection *Apocryphes*, Robert Beylot a donné une traduction commentée de *La Gloire des Rois*, ouvrage qui a fait l'objet d'une présentation publique, avec plusieurs intervenants, à l'EPHE à Paris, grâce au soutien de notre éditeur, qui a en outre produit à cette occasion une très belle affiche; Rémi Gounelle a édité les textes grecs byzantins de l'*Évangile de Nicodème*, dans la série *Instrumenta* (t. 3: *Evangelium Nicodemi Byzantinum*). En outre, les Actes du deuxième colloque international sur la littérature apocryphe chrétienne (Lausanne-Genève, 30 août – 2 septembre 2006), édités par les soins de Frédéric Amsler, Albert Frey, Charlotte Touati et Renée Girardet: *Nouvelles intrigues pseudo-clémentines / Plots in the Pseudo-Clementine Romance*, viennent de paraître dans les « Publications de l'Institut romand des sciences bibliques » (n° 6, 511 pages).

C'est aussi avec grand plaisir que nous avons appris que Els Rose avait obtenu des organismes académiques de son pays le soutien qu'elle demandait pour son programme sur le *Pseudo-Abdias (Virtutes apostolorum)* et nos l'en félicitons chaleureusement.

Je n'ai pas à souhaiter que cette rencontre soit fructueuse. Elle l'est déjà.

Nous sommes aussi unis par la pensée aux projets et aux travaux de tous ceux qui n'ont pas pu être présents.

Dole, le 27 juin 2008

Alain Le Boulluec  
Président de l'AELAC

### **Rapport du secrétaire général sur l'année 2007-2008**

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, vendredi 27 juin 2008 à 20 h. 30)

Le rapport que je présente chaque année lors de notre Assemblée générale est l'occasion de faire le point sur le travail effectué par le Comité de l'AELAC et par le secrétariat scientifique à Lausanne; plus largement, il permet de partager des informations qui intéressent la vie de notre Association. Cette année, la rencontre de Dole réunit quelque 45 personnes, dont une dizaine sont ici pour la première fois. Je me réjouis de votre présence à tous. Je salue en particulier celles et ceux qui, en réponse à l'invitation du Comité, sont venus ici, souvent de loin, pour présenter un aspect de leurs recherches : Madame Charlotte Denoël et MM. Pierre Lory, Reidar Aasgard et Brent Landau. Mais je dois aussi signaler avec regret l'absence de plusieurs participants fidèles de la rencontre de Dole: Enrico Norelli, qui participe actuellement à un colloque sur l'apôtre Paul en Turquie, mais aussi Pierluigi Piovaneli et Jean-Pierre Pettorelli. Nous sommes tout particulièrement en pensée avec ceux de nos amis qui, durant les derniers mois, ont été durement frappés par la maladie. Nos pensées vont à François Bovon, qui a dû être opéré d'un cancer de la thyroïde et passe maintenant par une période de radiothérapie; à Jean-Marc Prieur, qui a été opéré d'une tumeur au cerveau et ne pourra pas reprendre son enseignement à l'Université de Strasbourg; à Pierre Cherix, qui a subi un grave choc allergique lors d'une angiographie et qui se rétablit régulièrement mais lentement.

Durant l'année 2007-2008, le Comité s'est réuni à trois reprises, à Paris le 27 novembre, à Lausanne le 6 février, et ici même à Dole durant la journée d'hier, 26 juin. Il s'est occupé principalement du programme de la rencontre annuelle de Dole et des problèmes liés à la préparation des volumes de la *Series apocryphorum*. Ses membres se sont notamment investis pour éliminer le blocage qui a affecté pour un temps le processus de révision de la *Vie latine d'Adam et Ève*.

## 1. Publication des volumes de la *Series apocryphorum*

### *A. Volumes mentionnés dans le plan de publication de juin 2007*

Le centre de gravité du programme de l'AELAC, et par là-même du présent rapport, reste plus que jamais l'édition des volumes du *Corpus christianorum, Series apocryphorum* (CCSA). L'an dernier, nous avons établi un plan de publication pour les prochaines années (2008-2011) qui indiquait, partout où cela a été possible, la date à laquelle les collaborateurs s'engageaient à remettre leur manuscrit complet au secrétariat de l'AELAC. Ce document avait pour but de fournir une base solide à la discussion que nous avons eu avec notre éditeur pour qu'il participe au financement du secrétariat scientifique de notre Association — le poste d'Albert Frey. L'an dernier à Dole, nous avons obtenu de MM. Lebbe et Janssens une réponse positive, consistant en une augmentation substantielle des droits d'auteur versés à l'AELAC. Mais il est évident que l'obtention de ces revenus supplémentaires est conditionnée par le rythme et la régularité de la publication des volumes CCSA.

Un an plus tard, qu'en est-il des objectifs fixés dans notre plan de publication ? Comme nous le verrons, certaines des échéances indiquées n'ont pas pu être tenues et doivent être revues et corrigées. Mais commençons par relever avec satisfaction que, sur un point au moins, le calendrier a été tenu : le volume 3 de la collection *Instrumenta, Les recensions byzantines de l'Évangile de Nicodème* par Rémi Gounelle, a été remis comme prévu à Brepols en août dernier et a paru au début de cette année. Félicitations à Rémi, et à Albert Frey qui a effectué la mise en page fort complexe du volume et a fourni un modèle prêt à flasher, conformément à l'accord qui lie les Éditions du Zèbre, Brepols et l'AELAC pour la sous-série des *Instrumenta*. Du même coup, je tiens à remercier Albert pour l'effort spécial qu'il a fait cette année pour assurer la publication du *Bulletin de l'AELAC*, dont nous avons reçu successivement ces derniers mois le double numéro 15-16 (2005-2006) et le numéro 17 (2007).

#### *Apocrypha armeniaca I: Acta Pauli et Theclae – Miracula Theclae – Martyrium Pauli*

Valentina Calzolari a été confrontée à des obligations professionnelles et familiales qui l'ont empêchée de mettre la dernière main à son édition de l'arménien des *Actes de Paul et Thècle*, des *Miracles de Thècle* et du *Martyre de Paul*. Elle a notamment été absorbée jusqu'en décembre par l'exposition organisée à la Bibliothèque Bodmer sur les manuscrits de Matenadaran d'Erevan, dont elle a élaboré le Catalogue. Nous allons devoir fixer avec elle un nouveau calendrier pour la remise de son manuscrit.

#### *Vie latine d'Adam et Ève*

Le processus de révision et d'adaptation aux normes de la *Series* du double volume d'édition de la *Vie latine d'Adam et Ève* préparé par Jean-Pierre Pettorelli s'est poursuivi. J'en ai fait une priorité personnelle et j'y ai travaillé assidûment jusqu'en décembre, et à nouveau depuis la mi-mars. L'interruption de deux mois et demi est dû à une réaction de fatigue et d'irritation de Jean-Pierre face à mes envois réguliers de « Questions à clarifier » et de corrections, dont certaines lui ont paru abusives. Une rencontre le 12 mars à Paris, à laquelle participaient aussi Alain Le Boulluec, Albert Frey et François Dolbeau, nous a permis de débloquer la situation et de nous mettre d'accord sur la manière de procéder pour la suite de la révision (voir le document rédigé par A. Le Boulluec) : (1) acceptations des modifications déjà apportées à l'édition de R1 au cours de la correspondance échangée entre J.-D. Kaestli et J.-P. Pettorelli jusqu'en décembre 2007 ; (2) pour le reste de la VLAE, ma révision sera plus légère et ne sera plus présentée sous forme d'envois successifs de questions et d'observations, mais en un seul envoi qui mettra en évidence les modifications introduites ; (3) on pourra signaler par une astérisque dans l'apparat une leçon non retenue dans l'édition de R1, mais qui aurait l'appui d'autres témoins que R1c — le sous-groupe privilégié par J.-P. Pettorelli. Lors de la même rencontre, A. Frey a présenté un échantillon de quelques pages de l'édition et de la traduction en regard des deux recensions latines, lat-P et lat-V, ce qui a permis de faire

apparaître dans leur plénitude les résultats du travail de J.-P. Pettorelli. A ce jour, la révision des deux recensions (texte, apparat, traduction et notes) est quasiment achevée. Reste à faire le travail d'allègement et d'harmonisation des chapitres d'introduction portant sur la tradition manuscrite des différentes « rédactions » ou familles (rhénanes, Allemagne du Sud, anglaise, Bohême, tardives, incunables). Reste aussi à achever la traduction française des versions arménienne et géorgienne, qui prendra place dans la synopse multilingue et que Bernard Outtier s'est engagé à fournir. Un nouvel objectif pour la remise du manuscrit à Brepols doit être fixée (la planification de l'an dernier mentionnait juin 2008).

#### *Apocrypha Hiberniae, volume II. Textes apocalyptiques et eschatologiques*

Nous nous réjouissons d'accueillir à nouveau à Dole Cairtriona Ó Dochartaigh, qui fait partie de l'équipe des éditeurs irlandais et va nous parler cette année de *l'Apocalypse de Thomas* et des sources du *Saltair na Rann*.

Le suivi des discussions avec le Irish Editorial Board des *Apocrypha Hiberniae* a été confié à Rémi Gounelle, qui s'en acquitte excellemment. A la suite de la rencontre du Comité du 28 juin dernier avec Martin McNamara et John Carey, Rémi a sollicité l'avis de quatre experts sur l'édition de *In Tenga Bithnua, The Ever-New Tongue*, préparée par John Carey, dont il a reçu le manuscrit révisé en septembre 2007. Tous les rapporteurs ont souligné l'excellence du travail et recommandent sa publication dans les meilleurs délais. Rémi a pris la peine de synthétiser dans un document unique les remarques critiques d'ensemble et de détail émanant des experts et de sa propre relecture. Il reste à préciser dans quel délai John Carey va pouvoir en tenir compte et si la remise prévue du tome II, 1 des *Apocrypha Hiberniae* à Brepols en automne 2008 reste possible.

A propos du contenu des deux autres tomes du volume II des *Apocrypha Hiberniae* (« Textes apocalyptiques et eschatologiques »), la discussion se poursuit entre notre Comité et le Irish Editorial Board. Rémi a réuni dans un document les commentaires et les questions formulées par le Comité lors de la rencontre de juin dernier. Le Irish Editorial Board en a discuté et y a répondu dans un rapport intermédiaire de février 2008. Les points qui ressortent de ce rapport sont les suivants : (1) Le principe d'un volume III des *Apocrypha Hiberniae* réunissant des textes sur la vie publique et la passion de Jésus a été accepté, mais ses limites exactes doivent encore être fixées. C'est dans ce volume que prendront place certains textes primitivement prévus pour le volume 2, comme « La vengeance du sang du Christ » (*Digal Fola Crist*) éditée par P.-Y. Lambert et les autres sections finales de la « Gospel History » (cf. CCSA 13, p. 251). (2) Le Comité irlandais plaident fortement pour le maintien dans le vol. II de six textes qui, à nos yeux, n'étaient pas des apocryphes et dont nous proposons une publication séparée, par exemple dans *Sacris Erudiri*. (3) Le délai pour la remise des tomes II,2 et II,3 à l'AELAC est repoussé de décembre 2008 à septembre 2009.

#### *Actes de Paul*

Le travail de Pierre Cherix sur l'édition du papyrus de Heidelberg et des autres fragments coptes des *Actes de Paul*, a avancé régulièrement et est proche de l'achèvement, mais il a été brutalement interrompu début avril par l'accident de santé que j'ai mentionné. Nous faisons des vœux pour qu'il se rétablisse et retrouve rapidement les forces nécessaires pour l'accomplissement de ses diverses tâches. La révision des textes grecs édités par Willy Rordorf est toujours entre les mains d'Albert Frey. Il manque encore une brève introduction (10 pages environ), signalant les principaux enjeux des débats concernant les *Actes de Paul* dans la période récente. Sa rédaction pourrait être confiée à Peter Dunn, Willy ayant demandé à être déchargé de toute tâche nouvelle. Signalons encore qu'à la demande de François Bovon, l'édition du grec a été envoyée à un de ses doctorants, Glenn Snyder.

#### *Histoire de l'enfance de Jésus (« Pseudo-Thomas »)*

La présente session fait une place importante à l'*Histoire de l'enfance de Jésus*. Nous avons d'abord l'exposé de Tony Burke qui s'est intéressé ces derniers temps à la tradition syriaque et

a préparé une édition et une traduction du texte inédit du *Vaticanus syriacus* 159. Nous avons aussi invité Raider Aasgaard, qui est en contact depuis longtemps avec Tony et qui a rédigé un livre sur le Pseudo-Thomas, et lui avons demandé de nous présenter un aspect de sa recherche sur la relation entre l'apocryphe et la culture des enfants dans l'Antiquité. Dans cette même perspective, nous sommes heureux de la présence à cette rencontre de Stephen Shoemaker, dont le projet d'édition des textes syriaques de la *Dormition de Marie* prévoit une publication de l'ensemble des textes mariaux transmis dans le manuscrit syriaque de Göttingen, y compris l'*Histoire de l'enfance de Jésus*. Nous nous réjouissons aussi de la participation de Sever Voicu, avec qui nous aurons l'occasion de parler du progrès de son édition des formes latines du Pseudo-Thomas.

Cette dernière année a été marquée par de nombreux échanges entre Tony Burke et moi à propos de la révision de son volume consacré aux recensions grecques des *Paidika Iésou*, qui est proche de l'achèvement. Nous avons notamment discuté et résolu ensemble les points suivants : le rôle des témoins latins dans l'édition de la recension grecque D ; les particularités orthographiques des manuscrits de la recension B, au sujet desquelles nous avons bénéficié de l'expertise de Bertrand Bouvier ; l'acquisition d'une copie et l'utilisation dans l'apparat de la recension A de l'*editio princeps* de 1764 du manuscrit de Bologne par G. L. Mingarelli (Gérard Poupon en a traduit la Lettre-préface « sur l'Évangile apocryphe de Thomas ») ; l'édition et la traduction de la glose marginale figurant au début de la copie du manuscrit de Saint-Saba 259 qui attribue la composition du texte apocryphe aux Manichéens ; l'élaboration de l'apparat scripturaire. Samedi après-midi, j'aurai l'occasion de discuter avec Tony de certains compléments et aménagements à apporter à la nouvelle versions des chapitres introductifs qu'il m'a récemment envoyés.

#### *Actes apocryphes des apôtres en copte*

Françoise Morard m'a envoyé fin janvier un dernier dossier, qui conclut la 2<sup>e</sup> partie de l'Introduction générale qu'elle s'était engagée à rédiger. Cette partie contient une présentation par apôtre des textes figurant dans son volume d'édition des Actes apocryphes en copte, avec des indications sur des témoins autres que ceux utilisés dans le volume. Pour le travail de révision, le Comité doit maintenant trouver un coptisant extérieur à l'AELAC.

#### *Actes de Pilate (Évangile de Nicodème)*

Par rapport à la planification de l'an dernier, la séparation chronologique entre la publication des deux volumes d'édition de textes et la date prévue pour leur remise à l'AELAC ont été rediscutées au sein de l'équipe. Une nouvelle échéance à fin 2009 peut être raisonnablement envisagée.

### *B. Autres volumes en préparation*

#### *Recueil latin des Virtutes apostolorum (Pseudo-Abdias)*

Peu après Dole 2007, Els Rose nous a annoncé qu'elle avait obtenu du Fonds néerlandais de la recherche un financement de cinq ans pour elle-même et pour un ou une doctorant(e), pour réaliser son projet d'édition et d'étude du recueil latin des Actes apocryphes dit du pseudo-Abdias (le titre officiel du projet est : « The Dynamics of Apocryphal Traditions in Medieval Religious Culture »). En présence de Rémi Gounelle, représentant du Comité de l'AELAC, elle a rencontré le 18 janvier à Paris Simon Mimouni et Gisèle Besson. Il s'agissait de s'informer de leurs projets respectifs et de s'assurer qu'ils ne fasse pas double emploi. La présente rencontre sera l'occasion de discuter avec elle des buts et des modalités de son projet, notamment au moment de son exposé de samedi matin.

#### *Apocalypse de Pierre*

Soucieux de remettre en route l'édition de l'*Apocalypse de Pierre* dans la *Series*, nous avons invité Paolo Marrassini à Lausanne pour la rencontre du groupe romand de l'AELAC du 17



mai. Nous avons fait le point avec lui sur les recherches récentes, sur l'état de son propre travail et sur la question des collaborations souhaitables. Au terme de la discussion, Enrico Norelli a accepté de participer à la préparation du volume, pour l'édition des manuscrits grecs et le commentaire, à partir de l'automne 2009. Une autre collaboration s'avère nécessaire pour la recherche de textes arabes chrétiens qui soutiennent la doctrine de la restauration universelle (*apokatastasis*), comme c'est le cas de l'*Apocalypse de Pierre* et des textes auxquels elle est associée dans les manuscrits éthiopiens. Paolo La Spisa, un chercheur de Florence qui a déjà collaboré avec Paolo Marrassini, a accepté de se charger de cette recherche dans le domaine mal connu de la littérature arabe. Nous sommes heureux de l'accueillir à Dole et nous réjouissons de la collaboration ainsi établie.

#### *Actes de Pierre*

Gérard Poupon continue à travailler à la mise au point de l'édition et de l'annotation des *Actes de Pierre*. Pour l'édition du *Martyre*, je lui ai fourni une transcription et une traduction française des cinq témoins coptes, plus ou moins fragmentaires. Il attend de même de Bernard Outtier une traduction du *Martyre de Pierre* géorgien édité par C. Kurcikidze en 1959 – sur la base de trois homéliaires qui offrent un texte plus proche du grec que le manuscrit édité par N. Marr dans la *Patrologia Orientalis* en 1926. La présence cette année à Dole de Mme Marietheres Döhler, qui prépare une thèse sur les *Acta Petri*, et qui est entrée en contact avec Gérard l'an dernier, devrait leur permettre d'échanger des informations sur leurs travaux respectifs et de préciser la forme de leurs échanges.

#### *Actes d'André et Matthias et textes apparentés*

André Vinogradov, qui était à Dole en 2006, revient cette année, à notre invitation, pour présenter un exposé sur la structure et l'arrière-plan religieux des *Actes d'André et Matthias*. Nous lui avons aussi demandé, pour notre séance d'hier, de préparer un bref rapport sur l'avancement de ses recherches sur les textes relatifs à André et une table des matières des textes qu'il estime souhaitable d'éditer, en plus des *Actes d'André et Matthias*, dans le volume CCSA projeté. L'apôtre « premier appelé » est à l'honneur dans la rencontre de cette année puisque la séance de vendredi matin nous a permis d'entendre, outre A. Vinogradov, un exposé de Mme Charlotte Denoël sur « L'iconographie d'André et ses rapports avec la littérature apocryphe sur cet apôtre ».

#### *Dormition de Marie*

Stephen Shoemaker, profitant d'un séjour à Tübingen ce mois-ci, a décidé de participer à notre rencontre de Dole, où il était déjà venu en 2004, et il nous a proposé une communication qui veut remettre à sa juste place, au sein de l'ensemble des traditions sur la Dormition de la Vierge, le « nouveau » fragment copte publié par Hans Förster, qui a eu droit dans la collection GCS à un volume entier de la nouvelle sous-série des *Neutestamentliche Apokryphen*. Nous sommes heureux de cette nouvelle participation de Stephen au programme de Dole et de l'occasion qui nous est ainsi offerte de parler avec lui de l'avancement de son édition des versions syriaques de la *Dormition de Marie*.

#### *Littérature pseudo-clémentine*

À l'issue de la présente rencontre, une douzaine de personnes appartenant au groupe de recherche de l'AELAC sur la littérature pseudo-clémentine se retrouveront pour une session de travail, du samedi soir au lundi matin. Nous renouons ainsi avec le rythme biennal des rencontres de Dole, après le colloque international tenu à Lausanne et Genève en 2006 (30 août – 2 septembre), dont les Actes viennent de sortir de presse. Le programme de la rencontre de cette année, que Frédéric Amsler s'est chargé d'organiser, comprend notamment des contributions sur les sujets suivants : Bernard Pouderon parlera de « Faust, le Faustbuch et le Faustus pseudo-clémentin » ; Stanley Jones, « Principes d'édition et de traduction du texte syriaque » ; Frédéric Amsler, « La christologie dans les Reconnaissances » ; Luigi

Cirillo, « Les citations de la Lettre de Clément dans la *Collectio canonum trium librorum* (XII<sup>e</sup> siècle) » ; Charlotte Touati, « Logion des changeurs éprouvés et pensée alchimique » ; Meinolf Vielberg, « Das Verhältnis von Zentrum und Peripherie in den Pseudoklementinen. Rekognitionen und Homilien im Vergleich » ; Frédéric Amsler, « Les lettres de Clément dans les *Décrétales* du Pseudo-Isidore » ; Travail sur une section de synopse, Hom 20,11,1–23,5 et Rec 10,52,2–65,5 (exemple préparé par F. Amsler) ; Franz Risch, « Bemerkungen zur Entwicklung der Clemens-Legende » ; Jürgen Wehnert (*in absentia*), « Zu Gilles Cailleaus mittelfranzösischer Übersetzung der Rekognitionen ».

### C. Nouveaux projets de volumes

#### *Apocalypses apocryphes de Jean*

Dans sa séance de février, le Comité a décidé de confier à Mme Emanuela Valeriani, de Rome, la préparation d'un volume de la *Series* réunissant la *Première Apocalypse apocryphe de Jean* (BHG 921-922h = CANT 331 ; éd. Tischendorf, *Apocalypses apocryphae*, 1866, p. 70-93) et la *Troisième Apocalypse apocryphe de Jean* (BHG 922k ; inédite). Mme Valeriani, qui a achevé une thèse sur les fragments du Commentaire d'Héraclée sur Isaïe conservés dans des chaînes exégétiques, est entré en contact avec l'AELAC par l'intermédiaire d'Enrico Norelli.

#### *Révélation des mages (syriaque)*

Nous sommes heureux de faire la connaissance cette année à Dole de Brent Landau et de l'entendre nous présenter le texte syriaque de la *Révélation des Mages* conservé dans la *Chronique de Zuqnin*. Comme je l'annonçais dans mon rapport de 2006, ce texte est l'objet d'une thèse de doctorat, préparée sous la direction de François Bovon et soutenue il y a quelques semaines à la Divinity School de Harvard. Son titre est suggestif : « The Sages and the Star-Child: An Introduction to the *Revelation of the Magi*, An Ancient Christian Apocryphon » ; mais ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il ne s'agit pas seulement d'une introduction, mais aussi d'une édition critique de l'unique témoin syriaque du Vatican, d'une traduction annotée — que Brent Landau nous a fait découvrir ici en partie — et d'une ample étude littéraire et historique. Le Comité est d'avis, après en avoir parlé hier, que l'ouvrage de Brent, par son contenu et sa structure, correspond au profil de la *Series* et doit pouvoir y être publié — moyennant certains aménagements, ainsi que la lecture à l'ultraviolet de la deuxième moitié du texte dans le codex du Vatican, qui malheureusement semble inaccessible en ce moment.

#### *Évangile apocryphe de Jean (arabe)*

Cornelia Horn, que nous avons déjà entendu à Dole en 2005, nous a non seulement proposé cette année un exposé sur les traditions syriaques et arabes relatives à l'enfance de Jésus, mais elle a aussi soumis au Comité de l'AELAC une proposition de publication dans la *Series apocryphorum*, en collaboration avec Robert R. Phenix Jr, de l'*Évangile apocryphe de Jean en arabe*, que la *Clavis* a enregistré sous le n° 44 parmi les *Evangelia recentiora*. Le Comité, après avoir examiné cette proposition et en avoir parlé hier avec Cornelia, a décidé d'accepter le principe d'un volume CCSA consacré à cet apocryphe arabe et d'en confier la préparation à Cornelia Horn et Robert Phenix.

## 2. La collection de poche

Il faut saluer la publication en 2008 d'un nouveau volume, le douzième, de la collection de poche de l'AELAC. Il contient *La Gloire des Rois ou l'Histoire de Salomon et de la reine de Saba*, introduit, traduit de l'éthiopien et annoté par Robert Beylot, avec une préface de Pierluigi Piovanelli. Pour marquer l'événement, l'AELAC et les éditions Brepols ont organisé, le 18 avril, à l'École pratique des hautes études, une présentation publique de cette « première traduction française commentée et annotée du livre éthiopien de la Gloire des Rois ». Ont pris la parole lors de cette séance Jacques-Noël Pèrès, Alain Rouaud (INALCO), Robert

Beylot, Muriel Debié (IRHT), Alain Desreumaux, co-directeur de la collection, et Christophe Lebbe, notre éditeur.

### 3. Nouveau tirage du volume I des *Écrits apocryphes chrétiens* de la Pléiade

Madame Humblot-Meyer, responsable des réimpressions chez Gallimard, m'a informé en mars qu'un nouveau tirage du tome I des *Écrits apocryphes chrétiens* de la Pléiade est nécessaire, le dernier tirage, qui date de 2005, arrivant à épuisement. Les collaborateurs du volume ont ainsi eu la possibilité non seulement de corriger des erreurs, mais aussi d'introduire quelques compléments bibliographiques. Je viens de relire les épreuves des pages modifiées, et la nouvelle impression sortira de presse à la rentrée.

### 4. Ancrage institutionnel du programme d'édition des apocryphes en Suisse romande

Vous vous souvenez qu'une convention a été signée l'an dernier entre l'AELAC et l'Institut romand des sciences bibliques, dans le but d'assurer l'ancrage institutionnel du programme d'édition des apocryphes dans les Universités de Suisse romande. Cette convention affirme que les deux partenaires se donnent ensemble pour mission l'étude de la littérature apocryphe chrétienne et spécifie la contribution de chacun d'eux à cet objectif commun. Elle stipule notamment que l'IRSB soutient le travail scientifique de l'AELAC « par l'inscription de la tâche d'édition critique et d'étude de la littérature apocryphe chrétienne dans le cahier des charges d'un des professeurs de sciences bibliques ». Le souci d'asseoir et de renforcer la recherche sur les apocryphes n'a malheureusement pas joué le rôle qu'il aurait dû jouer dans les débats et les décisions intervenues récemment au sein de la Faculté de théologie et de sciences des religions de Lausanne. Mais nous pouvons nous réjouir que la nomination d'Enrico Norelli comme directeur de l'IRSB vienne répondre à l'exigence susmentionnée et assure l'ancrage et la continuité de notre travail d'édition critique. Nous sommes également très heureux de la nomination de Claire Clivaz au poste de professeur de Nouveau Testament et littérature chrétienne ancienne et lui adressons nos félicitations.

### 5. Nouvelles et informations diverses

1. A la suite de la rencontre de Bex, j'ai adressé à la Bibliothèque d'Athènes une commande groupée de photographies de manuscrits pour l'AELAC. La commande se limitait à des témoins dont il n'existe pas de microfilms à l'IRHT et concernait l'édition des *Actes de Pilate* (Christiane Furrer), du cycle de Pilate (Gabriella Aragione), des *Actes de Pierre et Paul* (Alberto D'Anna) et des *Apocalypses apocryphes de Jean* (Emanuela Valeriani). La facture de la photographe était élevée, mais les photographies numérisées en couleur que nous avons reçues sont de très bonne qualité.

2. Patrick Andrist, spécialiste de paléographie et de codicologie, participe régulièrement aux rencontres du groupe romand de l'AELAC à Bex. Il a mené une recherche sur les textes chrétiens de controverse anti-judaïque, rédigé plusieurs catalogues et il poursuit une réflexion très stimulante sur les règles de catalogage, notamment la description des manuscrits à structure complexe. Il nous a permis de dater, en interrogeant Paul Canart, la glose marginale du Pseudo-Thomas dans le ms. de Saint-Sabas 259. Il a accepté de nous présenter en janvier prochain une contribution sur les points de contact entre le *Dialogue d'Athanase et de Zachée* et la littérature apocryphe.

3. A la suite d'un contact noué à Tbilissi, Bernard Outtier m'a communiqué le nom de deux slavistes bulgares qui travaillent sur la légende d'Abgar dans des sources slaves, Kazimir Popkonstantinov (Veliko Turnovo University, Bulgarie) et Georgi Minczev (Université de Lodz, Pologne).

4. E. Norelli nous a signalé que des chercheurs de Bologne qui étudie la problématique de la « substitution » d'Israël par l'Église dans le christianisme antique pourraient être intéressés par une édition de 5 et 6 Esdras dans le cadre de l'AELAC.

5. François Bovon m'a signalé l'intérêt que nous pourrions avoir à entrer en contact avec Stephen Davies, un jeune professeur qui a rédigé une thèse sur le culte de Thècle, en Égypte notamment, a enseigné à la Faculté de théologie (presbytérienne) du Caire et a publié un ouvrage sur les patriarches coptes d'Alexandrie, ainsi qu'un article sur un commentaire arabe de l'Apocalypse de Jean.

Le 27 juin 2008

Jean-Daniel Kaestli  
Secrétaire général de l'AELAC

## Réunion annuelle de l'AELAC à Dole (25-27 juin 2009)

### Programme de la réunion annuelle 2009

<b>Jeudi 25 juin</b>		Réunion du comité de l'AELAC avec les responsables des différents projets éditoriaux.
	20 h. 15	Présentations.
	20 h. 30	Marie-Françoise BASLEZ, <i>Les héros des Actes apocryphes : traditions bibliques et inculturation locale.</i>
<b>Vendredi 26 juin</b>	9 h. 00	Abraham TERIAN, <i>The Armenian Gospel of the Infancy in the Light of New Textual Evidence.</i>
	10 h. 30	Gabriella ARAGIONE, <i>Anaphora Pilati, Paradosis Pilati et Tiberii Responsum : état de la recherche et nouvelles perspectives.</i>
	15 h. 00	Jean-Michel ROESSLI, <i>Traditions relatives à la Passion dans les Oracles sibyllins.</i>
	16 h. 30	Brèves présentations de dossiers en cours.
	18 h. 00	Paul-Hubert POIRIER, <i>Les « Écrits gnostiques » dans la Collection de la Pléiade. Les caractéristiques et les originalités du volume. Expériences et réflexions.</i>
	19 h. 00	Dîner.
	20 h. 30	Assemblée générale de l'AELAC.
<b>Samedi 27 juin</b>	9 h. 00	Uaitear MAC GEARAILT, « <i>Scéla Lai Brátha / Tidings of Judgment Day</i> ». <i>A Medieval Irish Eschatological Text.</i>
	10 h. 30	Jean-Daniel KAESTLI – Gérard POUPON, <i>Une nouvelle « Apocalypse apocryphe de Jean » en latin.</i>

### Rapport du président de l'AELAC sur l'année 2008-2009

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, vendredi 26 juin 2009 à 20 h. 30)

Chers amis,

Le programme de cette nouvelle rencontre de Dole était prometteur; les exposés et les discussions qui ont déjà occupé plus de la moitié de cette session, avant les échanges de demain matin, samedi, n'ont pas déçu nos attentes. Nous devons au premier chef dire notre reconnaissance à celles et ceux qui ont bien voulu préparer et donner une communication. Nous remercions tout particulièrement Marie-Françoise Baslez, que nous avons eu le plaisir d'accueillir et d'écouter ici pour la première fois.

Le caractère très largement international de nos rencontres est confirmé par les participants venus d'Allemagne, de Belgique, du Canada, d'Espagne, des États-Unis, de Finlande, de France, de Hollande, d'Irlande, d'Italie, du Liban, de Suisse, et par les nouvelles reçues d'autres pays. La présence de jeunes chercheurs prouve encore, cette année, la vitalité des recherches sur les apocryphes chrétiens et garantit leur renouvellement.

J'ai à présenter les excuses de Claudio Gianotto, Simon Mimouni, Françoise Morard, Marie-Jo Pierre, Claudio Zamagni. Christophe Lebbe, retenu par le colloque des médiévistes à Messine, regrette de ne pas être parmi nous cette année.

Nous avons le plaisir de féliciter Valentina Calzolari, qui a reçu le Doctorat *honoris causa* de l'Université d'Erevan, et d'accueillir comme nouveau membre de l'AELAC Charles Wright, qui prépare l'édition de l'*Apocalypse de Thomas* pour la *Series apocryphorum*.

Les réunions du Comité, à Paris et à Lausanne, et hier matin, 25 juin, à Dole, ont eu pour objet d'organiser la rencontre de Dole et de suivre l'élaboration des volumes en cours de la *Series apocryphorum*. Le Secrétaire général, Jean-Daniel Kaestli, donnera dans son rapport des informations détaillées sur l'état des projets. Du côté des éditions Brepols, la concertation régulière et efficace s'est poursuivie avec Christophe Lebbe et Bart Janssens, que nous remercions chaleureusement.

Sur le plan institutionnel, une convention a été signée entre l'AELAC et l'École Pratique des Hautes Études. Elle a pour effet d'étendre à la Section des Sciences historiques et philologiques, au-delà de la Section des Sciences religieuses, la collaboration avec cet établissement et pour objectif de promouvoir l'étude de la littérature apocryphe chrétienne. L'EPHE s'engage à soutenir le travail scientifique de l'AELAC en organisant des cours et séminaires portant sur cette littérature, en prenant en charge des missions, par l'intermédiaire de ses unités de recherche, en contribuant à l'acquisition de microfilms de manuscrits, par l'intermédiaire de ces mêmes unités, et en organisant, en lien avec l'AELAC, des colloques sur la littérature apocryphe chrétienne.

Les programmes qui avaient obtenu l'an dernier des soutiens universitaires et/ou européens sont en plein développement, comme l'attestent, pour les apocryphes irlandais, les volumes achevés ou fort avancés pour la *SA*, et, pour le Pseudo-Abdias, à Utrecht, les recherches dirigées par Els Rose, ainsi que son livre, *The Apocryphal Acts and Liturgical Commemoration in the Early Medieval West (c. 560-1215)*, Leiden, Brill, 2009. Nous saluons aussi la parution des *Cahiers Évangile* 148, sur les apocryphes chrétiens (volume dirigé par Jean-Marc Prieur), et l'ouvrage de Alberto D'Anna, *Terza lettera ai Corinzi*. Pseudo-Giustino, *La Risurrezione*, Milan, 2009.

Un événement tragique, cependant, nous endeuille tous, la mort toute récente de Jean-Pierre Pettorelli, après une longue lutte contre la maladie. Son édition des *Vies latines d'Adam et Ève*, à laquelle il aura travaillé jusqu'à la fin, est achevée et la révision sera bientôt terminée, grâce à François Dolbeau et à Jean-Daniel Kaestli. J'ai adressé, au nom de l'AELAC, nos condoléances à Madame Pettorelli. Nous nous souvenons avec émotion de la participation active de Jean-Pierre à nos rencontres de Dole. Nous gardons vivante la mémoire de ses compétences, de sa curiosité intellectuelle, de son érudition, de sa ténacité et de sa rigueur admirable dans le travail. Le meilleur hommage à lui rendre est de conduire maintenant jusqu'à la publication dans la *Series apocryphorum* l'œuvre qu'il laisse à la communauté scientifique.

Dole, le 26 juin 2009

Alain Le Boulluc  
Président de l'AELAC

## Rapport du secrétaire général sur l'année 200\*-200+

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, vendredi 26 juin 2009 à 20 h. 30)

Le rapport que je vous présente a pour but de faire le point sur le travail effectué par le Comité de l'AELAC et par notre secrétariat scientifique à Lausanne, et de vous informer de l'avancement des recherches sur la littérature apocryphe. Nous sommes heureux de nous retrouver une fois de plus pour cette rencontre de l'AELAC à Dole, qui réunit cette année plus de quarante participants. Comme chaque fois, c'est l'occasion de rencontrer des amis de longue date ou plus récents, mais aussi de faire la connaissance de nouvelles personnes. J'adresse un salut particulier à celles qui ont accepté notre invitation à présenter un aspect de leurs travaux : Madame Marie-Françoise Baslez, et MM. Abraham Terian et Uaitear Mac Gearailt.

Durant l'année écoulée, le Comité de l'AELAC a tenu trois réunions, le 20 novembre à Paris, le 26 février à Lausanne, et ici même à Dole pendant la journée d'hier. Cette dernière réunion nous permet d'avoir une discussion approfondie avec nos éditeurs, représentés cette année par Bart Janssens, et avec des collaborateurs préparant un volume de la *Series apocryphorum* — hier nous avons ainsi désiré faire le point avec Valentina Calzolari, Els Rose, Caitríona Ó Dochartaigh, Sever Voicu, Paul-Hubert Poirier, Jean-Michel Roessli, Gérard Poupon, Alain Desreumaux.

### 1. Les volumes de la *Series apocryphorum*

#### *A. Volumes mentionnés avec une échéance dans le plan de publication*

En 2007, nous avons établi un plan de publication des volumes de la *Series apocryphorum*, avec des échéances échelonnées entre 2008 et 2011. Ce plan reste valable, même si, comme je l'indiquais dans mon rapport de l'an dernier, la plupart des délais indiqués sont à définir à nouveau, et si de nouveaux titres doivent maintenant y être ajoutés.

Je relève cependant avec satisfaction que le calendrier initial sera tenu pour le volume irlandais *In Tenga Bithnua* préparé par John Carey : remis comme prévu à Brepols en automne 2008, il devrait sortir de presse cette année encore. Depuis quelques années, Rémi Gounelle assume au sein du Comité le suivi du dossier irlandais et des relations avec nos collègues du Irish Editorial Board. Je lui ai donc demandé de bien vouloir se charger lui-même de rédiger cette partie du rapport.

#### *Apocrypha Hiberniae, II: textes apocalyptiques et eschatologiques* (R. Gounelle)

« Comme annoncé dans le rapport de l'an dernier, le premier tome du deuxième volume des *Apocrypha Hiberniae*, consacré au texte *In Tenga Bithnua* (*The Evernew Tongue*), est sous presse. Grâce à la bonne collaboration entre l'auteur, John Carey, et Albert Frey, cet ouvrage devrait paraître dans quelques mois.

« La préparation des deux volumes suivants va être grandement facilitée par l'obtention d'un double financement. Caitríona Ó Dochartaigh et moi-même avons en effet déposé en 2008 un dossier de candidature à un programme d'échanges franco-irlandais — Partenariat Hubert Curien, volet Ulysses. A notre soulagement, le projet soumis, intitulé *Doomsday in Medieval Ireland: Irish Texts and European Contexts*, a été acceptée — ce qui n'était pas donné d'avance puisque cinquante et unes demandes étaient en concurrence, et que seules sept d'entre elles ont reçu une réponse positive. Deux étudiantes — Charlotte Touati pour le pôle français et Marie-Luise Theuerkauf du côté irlandais — bénéficieront, grâce à ce projet, de formations en lien avec leurs projets de recherches.

« Un autre financement, cette fois-ci de trois ans, a été demandé et obtenu auprès de l'*Irish Research Council for the Humanities and Social Sciences* (IRCHSS) — une agence de moyens — au titre des soutiens à des programmes de recherches en théologie et études religieuses. Ce projet, intitulé *De Finibus. Christian Representations of the Afterlife in Medieval Ireland*, est dirigé par John Carey et implique Caitríona Ó Dochartaigh, Máire Herbert et Kevin

Murray. Il devrait aboutir, en plus des volumes de la *Series*, à la publication d'un *Sourcebook* dont les contours vont être précisés durant la présente rencontre de Dole, et à l'élaboration d'un site web (<http://www.ucc.ie/academic/smg/research3.html>).

« Je tiens à remercier publiquement Cairiona Ó Dochartaigh pour l'énergie qu'elle a mise dans la recherche de ces financements et dans la constitution des dossiers de candidature. Grâce à son remarquable travail, la fabrication du second et du troisième tome des *Apocrypha Hiberniae* pourra se faire dans de très bonnes conditions. Le PHC Ulysses donne en effet déjà aux divers partenaires la possibilité de se déplacer, en particulier pour examiner des manuscrits. Il m'a, en outre, donné l'occasion de rencontrer *The Irish Editorial Board* à Dublin fin mai. D'autres échanges entre les deux pays sont prévus après la session de Dole. Quant au projet financé par l'IRCHSS, il permettra de dégager John Carey de tout enseignement pendant six mois, de mettre au travail un doctorant — déjà sélectionné — et d'embaucher un post-doctorant pour deux ans à temps plein sur les textes eschatologiques irlandais — un poste est actuellement au concours.

« Les deux volumes restant sur les textes apocalyptiques et eschatologiques devraient être remis à l'AELAC d'ici la fin de l'année. Quelques discussions ont déjà eu lieu sur le contenu du troisième volume, qui sera consacré aux textes sur la vie publique de Jésus et à ses lettres, mais il a été décidé d'un commun accord de surseoir à toute décision, afin de permettre aux savants impliqués dans la réalisation du second volume de consacrer toute leur énergie à l'achèvement de leurs dossiers. »

### *Vie latine d'Adam et Ève*

Nous avons appris il y a peu la triste nouvelle de la mort de Jean-Pierre Pettoirelli, survenue le 9 juin, après trois mois de grandes souffrances. Notre président, au nom de l'AELAC, a adressé un message de condoléances à Madame Pettoirelli, et il s'est chargé de rappeler tout ce que Jean-Pierre a apporté à notre groupe et à notre projet de recherche. Il est clair que le meilleur hommage que nous puissions lui rendre est de mener à bien, dans les meilleurs délais, la publication de son édition de la *Vie latine d'Adam et Ève*. Pour cela, nous pouvons heureusement compter sur la disponibilité et la compétence de François Dolbeau : il a encouragé dès le début la recherche de Jean-Pierre Pettoirelli, il a accepté plusieurs fois d'intervenir comme médiateur pour aplanir certains malentendus entre nous, et c'est lui qui se chargera, comme le lui a demandé Jean-Pierre, de faire un dernier examen du volume avant sa publication.

Dans un récent message, je lui ai donné les précisions suivantes au sujet de l'achèvement du volume, en me référant à la table des matières : « Je considère que les éléments les plus importants de l'ouvrage — à savoir textes, apparats, traductions et notes des deux recensions latines P et V, qui seront éditées en regard — sont quasiment prêts à la publication, après introduction des quelques modifications qui ont été décidées lors de la discussion du mois de janvier. Il en va de même de l'« Introduction générale » et de l'« Introduction à la section « Les deux recensions latines de la Vita Adae et Evae », qui ont été révisées, puis relues et acceptées par Jean-Pierre Pettoirelli en septembre 2006. Textes et apparats des six familles de latin-V, qui constituent une section volumineuse de l'ouvrage, sont aussi pratiquement achevés. Les autres parties, qui sont encore en révision et n'ont pas été soumises à l'auteur, concernent la description des manuscrits par famille (reprise d'*Apocrypha* 10, 1999, p. 195-296) et une introduction pour chaque famille, décrivant ses caractéristiques et classant ses manuscrits (cf. les introductions à A et à R parues dans *ALMA*). Le travail de révision, qui est en cours, consiste à vérifier les données, à harmoniser et à alléger la présentation, notamment les listes de variantes. Il devrait être achevé au cours de l'été. Le même délai devrait valoir pour la mise au point définitive de la synopse multilingue, avec les traductions françaises de l'arménien et du géorgien. » Pour que ce dernier point devienne réalité, il faut que Bernard Outtier parvienne à mettre de côté quelques jours pour travailler intensément à ces traductions.

*Apocrypha armeniaca I: Acta Pauli et Theclae – Miracula Theclae – Martyrium Pauli*

Valentina Calzolari a travaillé à l'achèvement de son volume: collation de manuscrits nouvellement identifiés des *Actes de Paul* et Thècle, révision de l'apparat et du commentaire, vérification des références au modèle syriaque, pour laquelle elle a sollicité l'aide d'Albert Frey.

*Histoire de l'enfance de Jésus («Pseudo-Thomas»)*

Il manque peu de choses pour que le volume de Tony Burke consacré à l'édition des recensions grecques de *l'Histoire de l'enfance de Jésus* ne paraisse. Durant l'année écoulée, j'ai poursuivi les échanges avec lui et je lui ai soumis des versions révisées, parfois assez profondément, de diverses composantes du volume: présentation en synopse du texte et de la traduction des quatre recensions grecques; chapitres d'introduction, avec notamment une rédaction nouvelle de la section consacrée aux versions latines et du chapitre sur les testimonia relatifs aux *Paidika Ièsou*. Il a déjà relu et corrigé, à titre de premières épreuves, trois chapitres de l'introduction, et doit encore me renvoyer les deux derniers. Une remise du manuscrit à Brepols à la fin de cet été me semble possible.

Nous profitons de la présente rencontre pour nous entretenir avec Sever Voicu de son travail d'édition des versions latines et l'interroger sur l'avancement et la date d'achèvement d'un second volume de la *Series* consacré aux *Paidika*.

*Actes de Paul*

En octobre dernier, Pierre Cherix m'a envoyé pour relecture la version définitive de son édition et de sa traduction annotée du Papyrus copte de Heidelberg. Il doit encore nous remettre l'édition synoptique des manuscrits du *Martyre de Paul*, ainsi que les introductions correspondantes. Comme annoncé l'an dernier, nous avons demandé à Peter Dunn de se charger d'établir une bibliographie et de rédiger une introduction orientant le lecteur sur les principaux débats en cours sur les *Actes de Paul*. Il a participé à notre rencontre de Bex du mois de janvier, où il n'a malheureusement pas pu nous présenter une ébauche de l'introduction projetée. Il est venu accompagné de Jeremy Barrier, un jeune Américain qui vient de soutenir une thèse sur les *Actes de Paul et Thècle* (*A Critical Introduction and Commentary of the Acts of Paul and Thecla*, Brite University, 2008). Par ailleurs, j'ai découvert tout récemment le blog que Peter Dunn a créé en début année (<http://actapauli.wordpress.com>), où il annonce plaisamment la création d'un « Comité pour l'inclusion des Actes de Paul dans le canon du Nouveau Testament »...

*Actes apocryphes des apôtres en copte*

Sur la suggestion de Rémi, nous avons sollicité Madame Catherine Louis, coptisante, chargée de recherche au CNRS, à Strasbourg, qui travaille déjà sur les manuscrits du Monsatère Blanc. Elle a accepté de réviser l'édition des Actes apocryphe des apôtre en copte qu'a préparée Françoise Morard. Pour qu'elle puisse se mettre au travail, nous devons lui fournir une copie numérisée de tout le matériel photographique utilisé par Françoise. Cette copie vient d'être faite par Albert Frey à Strasbourg, sur un nouvel appareil de reproduction numérisée de microfilms et microfiches, que Rémi Gounelle a acheté en début d'année pour le CADP et qui pourra être utilisé pour répondre aux besoins des collaborateurs de l'AELAC.

*Anaphora Pilati et autres textes appartenant au « Cycle de Pilate »*

Nous avons eu l'occasion d'entendre cet après-midi un exposé de Gabriella Arragione intitulé « *Anaphora Pilati, Paradosis Pilati et Tiberii Responsum*: état de la recherche et perspectives nouvelles ». Elle a trouvé un nombre important de nouveaux manuscrits, grâce à la visite de plusieurs bibliothèques importantes, en compagnie de Christiane Furrer, et à une recherche minutieuse dans les catalogues. Une demande de prolongation d'une année du subside de recherche du Fonds national suisse a été présentée par Enrico Norelli et est parfaitement justifiée par l'élargissement de la base manuscrite; nous espérons vivement qu'elle



recevra une réponse positive. La fixation d'une échéance pour la remise du volume de Gabriella à l'AELAC dépend en partie de cette réponse.

#### *Acta Pilati (Évangile de Nicodème)*

Le groupe qui prépare l'édition des *Actes de Pilate* a tenu plusieurs séances de travail, dont une à Dole juste avant notre rencontre. Les membres du groupe ici présents auront l'occasion de nous en donner des échos. Je rappellerai seulement que Zbigniew Izydorczyk aurait dû y participer, mais il en a malheureusement été empêché par des problèmes de santé. Le type de présentation à adopter pour l'édition du texte grec A a fait l'objet cette année de plusieurs discussions. La solution qui a finalement été retenue est d'éditer en parallèle deux formes textuelles.

#### *Révélation des mages (syriaque)*

L'an dernier, après avoir fait connaissance de Brent Landau et de sa thèse sur le texte syriaque de la *Révélation des mages*, le Comité s'est prononcé en faveur d'une publication de l'ouvrage dans la *Series apocryphorum* et a décidé en conséquence l'admission de Brent comme membre de l'AELAC. Faut-il avoir bien compris la portée de cette décision, Brent est entré en discussion avec une autre maison d'édition pour la publication de sa thèse. Mais un récent échange de messages avec lui a permis de clarifier la situation. L'accord sur une publication rapide de la *Révélation des mages* dans la *Series* est confirmé. Nous visons une remise du manuscrit à Brepols en 2011, mais il faudrait pour cela que Brent puisse achever l'étude du manuscrit syriaque avant la réouverture de la Bibliothèque Vaticane en automne 2010. Reste une question : Brent souhaite publier une traduction de son texte destinée au grand public et est en contact à ce sujet avec l'éditeur HarperCollins. Quelle doit être la position l'AELAC face à ce projet de publication ? Sa visée est proche de celle de la Collection de poche, qui doit inclure à l'avenir des ouvrages en anglais. Mais l'hypothèse d'une collaboration avec l'éditeur américain n'entre pas en ligne de compte pour Brepols.

#### *B. Autres volumes en préparation*

##### *Apocalypse de Pierre*

Deux membres de l'équipe récemment constituée sont intervenus lors de la rencontre de Bex : Paolo La Spisa a présenté un « Rapport préliminaire sur le complexe dossier arabe de l'Apocalypse de Pierre » et Enrico Norelli une étude sur « L'adversaire eschatologique dans l'Apocalypse de Pierre ». Cette rencontre devait être l'occasion de préciser les objectifs et d'établir un programme de travail, mais Paolo Marrasini n'a malheureusement pas pu y participer. Un nouveau rendez-vous, dont Enrico a pris l'initiative, doit maintenant être fixé.

##### *Apocalypses apocryphes de Jean*

La *Première Apocalypse apocryphe de Jean* a été au centre de la rencontre du 7 mars du groupe romand de l'AELAC. Emanuela Valeriani a présenté les premiers résultats de son étude de la tradition manuscrite, et j'ai fait un exposé sur « L'Antichrist dans le manuscrit E de 1ApJn et dans les homélies grecques d'Ephrem ».

##### *Oracles sibyllins*

Nous nous réjouissons de la présence cette année à Dole de Jean-Michel Roessli et de l'étude qu'il nous a présentée sur les récits de la passion dans les livres 1 et 8 des *Oracles sibyllins*. C'est l'occasion de discuter avec lui de ses conditions de travail et des objectifs qu'il peut se fixer en vue de la publication de son édition des *Oracles sibyllins* dans la *Series*.

##### *Apocalypse de Thomas*

En novembre dernier, le Comité a décidé de confier à Charles Wright la préparation d'un volume de la *Series apocryphorum* consacré à l'*Apocalypse de Thomas*. Notre collègue bénéficiera d'un congé sabbatique en 2010 et projette de participer à la rencontre de Dole et de

séjourner à Lausanne. J'ai eu un échange avec lui au sujet de la nécessité d'inclure des traductions et de la manière d'éditer les différentes recensions du texte. Je lui ai aussi envoyé un contrat préliminaire, qu'il doit signer et me retourner avec une annexe contenant « une table des matières détaillée de son ouvrage ainsi qu'un calendrier qui précise les différentes étapes de la préparation et la date prévue pour la remise du manuscrit ».

#### *Actes de Pierre*

Comme convenu l'an dernier à Dole, Gérard Poupon a transmis à Marietheres Döhler son édition du texte latin des *Actes de Pierre*. Il vient de recevoir d'Enrico Norelli un exemplaire de la thèse que Francesca di Marco a soutenue récemment — thèse qui comporte une édition du manuscrit de Verceil. Nous lui demandons de nous indiquer une échéance pour la remise de son manuscrit.

#### *Actes de Thomas*

Le Comité souhaitait rencontrer ici les deux éditeurs des *Actes de Thomas*, Paul-Hubert Poirier et Yves Tissot, mais ce dernier a malheureusement dû renoncer à venir. Dans la discussion, Paul-Hubert a affirmé son intention de se consacrer prioritairement aux *Actes de Thomas*.

#### *Littérature pseudo-clémentine*

La rencontre du groupe de travail de l'AELAC sur la littérature pseudo-clémentine en juin dernier a coïncidé avec la sortie de presse des Actes du colloque international de 2006<sup>1</sup>. L'édition dans GCS de l'Épître prior par Franz Xaver Risch a également paru en 2008<sup>2</sup>. Lors d'un passage à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, André Schneider a fourni la preuve que la traduction française des *Reconnaissances* par Gilles Cailleau (Paris, 1574) était faite sur la version de Rufin. Luigi Cirillo a poursuivi sa recherche sur la réception des Pseudo-Clémentines, notamment lors d'un séjour à Lausanne du 2 au 6 décembre 2008.

#### *C. Autre volume en projet*

##### *Martyre de Marc*

Tjitze Baarda était venu à Dole en 1991 et nous avait parlé à l'époque de son projet d'édition du *Martyre de Marc*. Il a repris récemment contact avec Brepols à ce sujet. Nous avons décidé de l'inviter à Dole pour qu'il présente les caractéristiques de son édition. Il avait accepté, mais un problème de santé l'a malheureusement obligé à se dédire. Il faudra donc trouver une autre occasion de le rencontrer.

## **2. La collection de poche**

L'an dernier à Dole, Stanley Jones a posé la question d'une publication chez Brepols de sa traduction anglaise du texte syriaque des Pseudo-clémentines. Nous avons ainsi été amenés à nous demander si la Collection de poche ne devrait pas accueillir des volumes rédigés dans une autre langue que le français. Brepols ayant donné son accord de principe, le Comité en a discuté dans sa séance du mois de novembre avec les directeurs de la collection. Ces derniers ont été invités à se pencher sur les conséquences d'un tel changement pour le profil de la collection et à rechercher d'autres collaborations dans le domaine anglophone.

---

<sup>1</sup> *Nouvelles intrigues pseudo-clémentines – Plots in the Pseudo-Clementine Romance. Actes du deuxième colloque international sur la littérature apocryphe chrétienne. Lausanne – Genève, 30 août – 2 septembre 2006 (PIRSB 6)*, F. AMSLER, A. FREY, C. TOUATI, R. GIRARDET, eds, Lausanne, Éditions du Zèbre, 2008.

<sup>2</sup> *Die Pseudoklementinen IV. Die Klemens-Biographie. Epitome prior, Martyrium Clementis, Miraculum Clementis (GCS N.F. 16)*, éd. F. X. RISCH, Berlin–New York, 2008.

### 3. Ancrage institutionnel : convention entre l'AELAC et l'EPHE

Pour faire pendant à la convention signée en 2007 entre l'Institut romand des sciences bibliques et l'AELAC, Alain le Boulluec a pris l'heureuse initiative de proposer une convention semblable entre l'École pratique des hautes études et notre Association. Le texte a été transmis pour accord au Président de l'EPHE, puis examiné par les Conseils.

### 4. Nouvelles et informations diverses

1. Valentina Calzolari était en Arménie en novembre dernier pour recevoir un doctorat honoris causa décerné par l'Académie des sciences d'Erevan.

2. Rémi pourra nous donner quelques informations sur la préparation du troisième colloque sur la littérature apocryphe chrétienne (COLLAC 3), qui aura lieu à Strasbourg du 14 au 16 janvier 2010.

3. Dans l'attente de la parution des Bulletins de l'AELAC 2008 et 2009, je tiens à signaler quelques publications de de nos membres qui ont retenu mon attention. J'ai eu le plaisir de recevoir de Jean-Marc Prieur le n° 148 des *Cahiers Évangile* (juin 2009) qu'il a rédigé sur « Les écrits apocryphes chrétiens ». Ce cahier va de pair avec un *Supplément*, une anthologie préparée par Rémi Gounelle, « Les apocryphes chrétiens à lire dans le texte ». S'inscrivant dans le même effort de vulgarisation, plusieurs membres et amis de l'AELAC ont collaboré au *Monde la Bible* n° 189, « Ces évangiles secrets appelés apocryphes ». J'ai aussi reçu de Marek Starowieyski une série de 16 fascicules richement illustrés, intitulés *Apocryfy Nowego Testamentu* et publiés par Hachette Polska. Dans un autre registre, je signale aussi le livre publié par Alberto D'Anna, *Terzera Lettera ai Corinzi – Pseudo-Giustino. La Risurrezione* (Milano, Paoline, 2009).

4. Vous aurez remarqué le changement intervenu dans les messages que vous recevez de l'Institut romand des sciences bibliques, qui assure le secrétariat de l'AELAC : Renée Girardet, qui a pris sa retraite et m'a prié de saluer tous ceux d'entre vous qu'elle a eu le plaisir de connaître, a été remplacée par Barbara Cangemi Trola.

5. Je vous signale le blog « Apocryphicity » de Tony Burke, entretenu depuis plusieurs années, qui fournit d'intéressantes informations sur tout ce qui concerne les apocryphes (<http://www.tonychartrand-burke.com/apocryphicity>).

Le 26 juin 2009

Jean-Daniel Kaestli  
Secrétaire général de l'AELAC

### Dates des prochaines rencontres

Dole 2010 : du jeudi 24 juin (soir) au samedi 26 juin.

Dole 2011 : du jeudi 30 juin (soir) au samedi 2 juillet.

Groupe de travail sur la littérature pseudo-clémentine :  
du mardi 22 juin (midi) au mercredi 23 (fin de journée)

## Centres de recherche, groupes de travail

### Réunion du groupe de travail « Littérature pseudo-clémentine » 28-30 juin 2008

- Frédéric AMSLER : La christologie dans les Reconnaissances.  
Frédéric AMSLER : Les lettres de Clément dans les *Décrétales* du Pseudo-Isidore.  
Luigi CIRILLO : Les citations de la Lettre de Clément dans la *Collectio canonum trium librorum* (XII<sup>e</sup> s.).  
Stanley JONES : Principes d'édition et de traduction du texte syriaque.  
Bernard POUDERON : Faust, le Faustbuch et le Faustus pseudo-clémentin.  
Franz Xaver RISCH : Bemerkungen zur Entwicklung der Clemens-Legende.  
Charlotte TOUATI : Logion des changeurs éprouvés et pensée alchimique.  
Meinolf VIELBERG : Das Verhältnis von Zentrum und Peripherie in den Pseudoklementinen. Rekognitionen und Homilien im Vergleich.  
(Jürgen WEHNERT : Zu Gilles Cailleaus mittelfranzösischer Übersetzung der Rekognitionen).  
Travail sur une section de synopse, Hom 20,11,1–23,5 et Rec 10,52,2–65,5 (exemple préparé par F. AMSLER.

### Réunions du groupe romand de l'AELAC (2008-2009)

1<sup>er</sup> mars 2008 : Igor DORFMANN-LAZAREV, « Recherches sur l'Évangile arménien de l'enfance ». — Jean-Daniel KAESTLI, « L'Évangile du Pseudo-Thomas : la notice marginale du manuscrit de Saint-Sabba, établissement du texte, édition et traduction ». — Gérard POUPON, « L'Évangile du Pseudo-Thomas : la lettre-préface de l'édition de Mingarelli » (Avec la traduction complète de la lettre-préface ainsi que les traductions de la note 27 de Mingarelli et de la fin de la note de Thilo au chapitre VI.)

17 mai 2008 : Cecilia ANTONELLI, « Les Actes de Barthélemy (CANT 258, BHGa 226z). Problèmes de lecture, de traduction et d'interprétation d'un manuscrit inédit ». — « L'Apocalypse de Pierre : état de la question et perspectives ». Rencontre avec Paolo Marrassini à propos du projet d'édition dans la *Series apocryphorum*.

15 novembre 2008 : *Thème : le rire* avec un exposé de Claire CLIVAZ, « Énigmes autour du rire de Jésus. De Philon d'Alexandrie à l'Évangile de Judas » ; — *thème : les voyages* avec les interventions de Y. TISSOT (Actes de Thomas), W. RORDORF (Actes de Paul), J.-D. KAESTLI (Actes de Jean), F. AMSLER (Actes de Philippe)

7 mars 2008 : « Les Apocalypses apocryphes de Jean » dossier préparé et présenté par Emanuela VALERIANI ; — « L'Antichrist dans le manuscrit E de la première Apocalypse apocryphe de Jean et dans les homélies grecques d'Éphrem » par Jean-Daniel KAESTLI.

5 décembre 2009 : Christophe GUIGNARD, « La lettre de Julius Africanus à Aristide et les problèmes de l'ecdotique ». — Enrico NORELLI, « Considérations sur le milieu d'origine de la Dormition de Marie conservée dans le *Liber requiei* éthiopien (éd. et trad. V. Arras, CCSO 343) ». — Yves TISSOT, « Les Actes de Thomas : questions à propos de la tradition manuscrite et de l'édition critique ».

## Tradition horizontale et tradition verticale : réflexions ecclésiastiques à partir de l'introduction de Schwartz à son édition de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe<sup>3</sup>

par  
Christophe GUIGNARD  
(Universités de Lausanne et de Bâle)

[Ed. Schwartz], pur senza preoccuparsi di dare una teoria generale, è stato il pioniere della nuova critica testuale: la sua edizione della Storia Ecclesiastica di Eusebio rimarrà, per tal genere di indagini, paradigmatica.

G. Pasquali<sup>4</sup>

Aborder l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, c'est se trouver face à deux monuments: d'une part, celui que constitue l'*Histoire ecclésiastique* elle-même, en tant qu'ouvrage fondateur d'un genre appelé à devenir si fécond et source essentielle sur les premiers siècles chrétiens; d'autre part, l'édition qu'en a donnée Eduard Schwartz, unanimement célébrée pour sa qualité et sa rigueur philologique, si bien que, cent ans après la parution du dernier volume (1909), elle ne semble pas près d'être remplacée — elle a d'ailleurs été réimprimée dans la nouvelle série de la collection *GCS* (1999)<sup>5</sup>. Dans un article qu'il lui a récemment consacré, avec, pour sous-titre: « eine vorbildliche Edition », F. Winkelmann soulignait ses qualités: fiabilité des collations, établissement bien réfléchi du texte, jusque dans les détails, précision de l'apparat, étude exemplaire des témoins du texte et de leurs groupes<sup>6</sup>.

L'éditeur des œuvres dont l'*Histoire ecclésiastique* est un témoin indirect voit ainsi sa tâche grandement facilitée. J'en ai moi-même fait l'expérience en préparant une nouvelle édition de la lettre de Julius Africanus à Aristide (CPG 1692), dont le texte doit être reconstitué à partir d'une part d'une longue citation transmise par l'*Histoire ecclésiastique* (I, 7) et d'autre part des bribes d'une seconde citation eusébienne, que contenaient les *Questions évangéliques*, dont l'original est aujourd'hui perdu<sup>7</sup>; les deux citations se recoupent partiellement. Pour l'*Histoire ecclésiastique*, le texte de Schwartz offre une base de travail très appréciable; les sondages effectués dans les cinq manuscrits que j'ai pu consulter ont confirmé la fiabilité de ses collations: je n'ai dû corriger ses données que sur quelques points de détail; de même, le

<sup>3</sup> Ces pages reprennent une présentation faite lors d'une rencontre du groupe romand de l'AELAC à Lausanne, le 5 décembre 2009, qui développait des réflexions esquissées dans ma thèse de doctorat (*La lettre de Julius Africanus à Aristide sur la généalogie du Christ. Analyse de la tradition textuelle, édition enrichie d'un fragment inédit, traduction et étude critique*, sous la direction des prof. R. Gounelle et L. Canfora, Strasbourg, Faculté de théologie protestante – Bari, Facoltà di lettere e filosofia, 2009), à paraître fin 2010 ou début 2011 dans la collection *Texte und Untersuchungen der altchristlichen Literatur*. Mes remerciements vont aux participants pour leurs remarques.

<sup>4</sup> G. PASQUALI, *Storia della tradizione e critica del testo*, Firenze, Felice Le Monnier, 1934, p. XX. Je renverrai désormais à la deuxième édition, parue chez le même éditeur en 1952.

<sup>5</sup> *Eusebius Werke*, 2. Bd: *Die Kirchengeschichte*, herausgegeben von Eduard SCHWARTZ. *Die lateinische Übersetzung des Rufinus*, bearbeitet von Theodor MOMMSEN, 3 vol. (*Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte* 9/1-3), Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903-1909; 2., unveränderte Auflage von Friedhelm WINKELMANN (*GCS N.F.* 6/1-3), 1999. Le texte de Schwartz a été repris à quelques détails près par Bardy (*Sources chrétiennes* 31. 41. 55. 73, 1952-1960).

<sup>6</sup> F. WINKELMANN, « Eduard Schwartz, Eusebius Werke: Die Kirchengeschichte (GCS IX/1-3, Leipzig 1903-1909). Eine vorbildliche Edition », *Zeitschrift für antikes Christentum* 8 (2004), p. 77.

<sup>7</sup> Le résumé grec de l'ouvrage a fait l'objet d'une édition toute récente par C. ZAMAGNI, *Eusèbe de Césarée, Questions évangéliques* (*Sources chrétiennes* 523), Paris, Cerf, 2008

choix des variantes paraît très sûr et se voit généralement confirmé par la tradition parallèle des *Questions évangéliques* là où j'ai pu en citer des témoins restés inconnus de Schwartz. J'en donnerai plus loin un exemple. La prudence commande toutefois, avant de prendre appui sur une édition, aussi bonne fût sa réputation, de considérer la méthode employée. Or, quiconque ouvre la monumentale introduction de Schwartz, qui occupe une bonne moitié du troisième et dernier volume de son édition, y trouve une étude exemplaire de la tradition d'un texte, mais est aussi confronté à une approche particulière et à des réflexions méthodologiques d'un grand intérêt. Le but, fort modeste, de ces pages est essentiellement d'en recueillir la teneur et de prolonger quelque peu la réflexion sur les principes de l'ecdotique.

L'étude des manuscrits a permis à Schwartz d'en identifier sept principaux, dont dépendent, directement ou indirectement, tous les autres<sup>8</sup>:

- A *Parisinus gr.* 1430, saec. XI
- T *Laurentianus gr.* 70, 7, saec. X/XI
- E *Laurentianus gr.* 70, 20, saec. X
- R *Mosquensis Synodalis* 50, saec. XII
- B *Parisinus gr.* 1431, saec. XI/XII
- D *Parisinus gr.* 1433, saec. XI/XII
- M *Marcianus gr.* 338 (585), saec. X<sup>9</sup>

A ces témoins grecs viennent s'ajouter des versions anciennes : une version syriaque ( $\Sigma$ )<sup>10</sup>, sans doute réalisée au début du V<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, qui a elle-même servi de base à une traduction arménienne<sup>12</sup>, et une version latine de Rufin ( $\Lambda$ ), qui poursuit le récit jusqu'à la mort de Théodose (395)<sup>13</sup>.

La question de la tradition de l'*Histoire ecclésiastique* et plus particulièrement des groupements de manuscrits est étroitement liée à celle de l'histoire de la publication de l'ouvrage. Il n'est évidemment pas possible d'aborder ici cet aspect, mais il est indispensable d'en dire quelques mots. En effet, la tradition manuscrite témoigne d'un certain nombre d'ajouts ou d'omissions qui s'expliquent non par des accidents survenus au cours de la transmission, mais comme des témoignages de l'évolution de l'ouvrage sous la plume d'Eusèbe lui-même, au fil d'éditions successives<sup>14</sup>. Outre ces traces présentes dans les manuscrits, des critères internes, évidemment plus difficiles à manier, ont aussi été utilisés pour reconstituer les différentes éditions publiées par Eusèbe. Le débat porte essentiellement sur le contenu et la date des ces éditions, en particulier de la première : après la Grande persécution, comme le voulait

<sup>8</sup> Ce nombre pourrait cependant être ramené à six, comme Schwartz lui-même l'écrit dans les prolégomènes à son *editio minor* de l'*Histoire ecclésiastique* (*Eusebius. Kirchengeschichte*, Kleine Ausg., Berlin, Akademie Verlag, 1952<sup>3</sup>, p. V). Il établit en effet que R représente une recension plus récente, qui a été éditée directement sur les modèles de E et de A, si ce n'est pas sur ces manuscrits eux-mêmes (*GCS* 9/3, p. CXXIV).

<sup>9</sup> Selon Schwartz, ce manuscrit daterait, au plus tôt, du XII<sup>e</sup> siècle et l'impression d'ancienneté qui s'en dégage serait le fruit de l'imitation (*GCS* 9/3, p. XXII). Cependant, E. MIONI identifie trois mains différentes, dont la première, à qui seraient dus les folios contenant le texte d'Eusèbe, serait du milieu du X<sup>e</sup> siècle (*Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices Graeci manuscriptorum. Thesaurus Antiquus*, vol. 2 [*Indici e cataloghi* n.s. 6], Roma, Istituto poligrafico dello Stato, 1985, p. 88s.).

<sup>10</sup> W. WRIGHT – N. MCLEAN, *The Ecclesiastical History of Eusebius Pamphili, 265-339, Bishop of Caesarea*, Syriac text, edited from the Manuscripts in London and St Petersburg, with a collation of the ancient Armenian version by Adalbert MERX, Cambridge, University Press, 1898 (repr. Amsterdam, Philo Press, 1975; Piscataway, NJ, Gorgias Press, 2003); traduction allemande d'E. NESTLE, *Die Kirchengeschichte des Eusebius (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 21/2)*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1901.

<sup>11</sup> Voir Schwartz, *GCS* 9/3, p. XLII.

<sup>12</sup> A. V. ČAREAN, *Eusebiosi Kesarac'woy Patmowt' iwn ekelec'woy, yealea yasorwoyn i hay i hingerord darow*, parzabaneal nor t'argmanowt' eamb i yoybn bnagrën, I Venetik, I vans Sowrb Lazarow, 1877.

<sup>13</sup> La version de Rufin, éditée par Mommsen, se lit en regard du texte grec de Schwartz.

<sup>14</sup> La liste de ces éléments est donnée par Schwartz, *GCS* 9/3, p. XLVII-XLIX.

Schwartz<sup>15</sup>, ou avant, comme Laqueur<sup>16</sup> et, plus récemment Barnes<sup>17</sup>, l'ont défendu ? Il ne semble pas tout à fait clos, même si l'on en revient actuellement à des positions proches de celles de Schwartz (Louth<sup>18</sup>, Burgess<sup>19</sup>).

Je me limiterai ici aux faits les plus certains, en me contentant d'une présentation très schématique : les manuscrits ATER semblent témoigner d'une édition antérieure à celle dont dérivent les versions et les manuscrits BDM. Un seul exemple suffira : dans ATER, Licinius apparaît souvent aux côtés de Constantin ; dans BDM et les versions, il tend par contre à disparaître. Cette *damnatio memoriae* témoigne selon toute vraisemblance d'une révision faite par Eusèbe postérieurement à la rupture entre Constantin et son coempereur, survenue en 323-324. La tradition manuscrite garde donc la trace de deux états différents du texte. Les diverses hypothèses relatives aux éditions de l'*Histoire ecclésiastique* s'accordent à y reconnaître la dernière et l'avant-dernière édition. Pourtant, ATER ne saurait représenter directement l'avant-dernière édition. En effet, celle-ci ne pouvait contenir le récit du retournement de Licinius contre Constantin et de sa fin. Or les chapitres qui y sont consacrés (X, 8-9) figurent aussi bien dans ATER que dans BDM et les versions. Les manuscrits ATER dérivent en fait, selon Schwartz, d'une édition très ancienne, quoique postérieure à Eusèbe<sup>20</sup>. L'origine même d'ATER illustre ainsi un phénomène dont Schwartz s'est attaché à montrer l'importance centrale dans l'histoire du texte de l'*Histoire ecclésiastique* : la production continue de nouvelles recensions du texte.

Dès la première page de son avant-propos, Schwartz invite en effet à rompre avec les conceptions courantes de l'histoire d'un texte : c'est-à-dire une évolution verticale à partir d'un archétype commun, qui trouverait son illustration appropriée dans un stemma, selon la méthode à laquelle le nom de Lachmann reste attaché, assez improprement, comme l'a montré Timpanaro<sup>21</sup>. L'*Histoire ecclésiastique* est aux yeux de Schwartz un exemple particulier de l'inadéquation de cette méthode et du peu de profit qu'on tire en établissant des stemmas et en identifiant les meilleurs manuscrits. En grande partie, affirme-t-il, les manuscrits d'un texte grec en prose ne sont pas des copies mécaniques, mais des *ἐκδόσεις*, des recensions, établies au moyen de collations et de conjectures<sup>22</sup>.

ATER représente ainsi une recension ancienne et particulièrement complexe, puisqu'elle mêle deux éditions successives de l'*Histoire ecclésiastique*. Schwartz identifie cependant bien d'autres recensions, plus ou moins importantes ou diffusées. En effet, ATER et BDM constituent deux groupes bien distincts et cohérents en ce qui concerne les modifications voulues par Eusèbe lui-même. Lorsque l'on considère les variantes individuelles, ATER et BDM continuent certes de former des groupes d'une certaine homogénéité, mais, dans ce domaine, les manuscrits s'accordent souvent selon d'autres configurations. Or, si certaines d'entre elles

---

<sup>15</sup> Voir Schwartz, *GCS* 9/3, p. XLVII-LXI ; il a également résumé ses conclusions dans l'art. « Eusebios » écrit pour la *RE*, 6, col. 1401-1406.

<sup>16</sup> R. LAQUEUR, *Eusebius als Historiker seiner Zeit (Arbeiten zur Kirchengeschichte 11)*, Berlin, W. de Gruyter & co., 1929, p. 210-212 (première édition avant 303).

<sup>17</sup> T. D. BARNES, « The Editions of Eusebius' *Ecclesiastical History* », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 21 (1980), p. 191-201.

<sup>18</sup> A. LOUTH, « The Date of Eusebius' *Historia Ecclesiastica* », *Journal of Theological Studies* 41 (1990), p. 111-123.

<sup>19</sup> R. W. BURGESS, « The Dates and Editions of Eusebius' *Chronici canones* and *Historia ecclesiastica* », *Journal of Theological Studies* 48 (1997), p. 471-504.

<sup>20</sup> Voir Schwartz, *GCS* 9/3, p. XLIX-LII.

<sup>21</sup> Selon la jolie formule de G. W. MOST dans son introduction à la traduction anglaise de *La genesi del metodo di Lachmann* (Padova, Liviana Editrice, 1985<sup>3</sup>) : « In short, Timpanaro demonstrated, once for all, both that "Lachmann's method" was not in fact Lachmann's method (for he did not invent it) and that Lachmann's method was not in fact "Lachmann's method" (for he did not apply it consistently) » (S. TIMPANARO, *The Genesis of Lachmann's Method*, Chicago, University of Chicago Press, 2005, p. 11 ; c'est à cette édition anglaise, enrichie d'utiles compléments, que je renverrai désormais). L'usage étant bien établi, je continuerai toutefois à parler de « méthode de Lachmann ».

<sup>22</sup> Schwartz, *GCS* 9/3, p. IX.

sont des sous-groupes d'ATER et de BDM, comme on s'y attend dans la perspective d'une diramation de la tradition, d'autres sont transversales.

Il ne serait pas utile de présenter ici toutes les recensions identifiées par Schwartz. Un exemple illustrera à la fois le principe et sa complexité : celui du groupe BDM. Notons tout d'abord qu'il faut soigneusement distinguer entre groupe et recension : pour en rester à l'exemple de BDM, la recension BDM est un type de texte qui est à la base des manuscrits B, D et M, mais qui ne correspond pas toujours à l'accord de ces trois manuscrits ; et ce, non seulement en raison d'erreurs propres à chacun des manuscrits B, D et M, mais aussi — et surtout — en raison de l'influence horizontale d'autres traditions textuelles. De fait, le groupe BDM se scinde assez régulièrement en deux : BD d'un côté, M de l'autre<sup>23</sup>. M est souvent le seul de son groupe, ou même de l'ensemble des manuscrits retenus par Schwartz, à conserver le meilleur texte. Il n'est pas rare en effet que B et D s'accordent sur une mauvaise leçon. M dépend donc apparemment d'un modèle ancien, rattaché à la recension BDM. Cependant, de tous les manuscrits, M est aussi celui qui transgresse le plus souvent les frontières de son groupe pour s'accorder avec ATER. A ces accords, s'ajoute la présence dans M d'une partie des éléments propres à la recension ATER, notamment un recueil d'éditions ajoutés au livre X (ch. 5-7)<sup>24</sup>. Il faut en conclure qu'un ancêtre de M a été corrigé d'après un manuscrit de la famille ATER. Schwartz distingue par ailleurs une recension BD, assez récente et de piètre qualité. Ainsi, le cas de BD et M illustre à merveille la complexité des relations qu'il met en évidence. Lorsque M se détache de BDM pour se ranger aux côtés d'ATER, BD peuvent représenter seuls la recension BDM. Cependant, comme je viens de l'indiquer, BD représentent également une recension plus récente. Ainsi, une leçon attestée par BD peut remonter soit à l'excellente recension BDM, soit à la médiocre recension BD. J'ajouterai, par souci d'exhaustivité, que Schwartz met encore en évidence une recension DM, elle aussi récente et médiocre<sup>25</sup>.

Face au nombre de recensions que Schwartz identifie au fil des pages de son introduction, le lecteur a de quoi être déconcerté, sinon, au premier abord, dubitatif. Il n'en est pas moins vrai que les manuscrits s'accordent selon des constellations si fluctuantes que cette approche s'avère parfaitement adaptée à son objet et que toute reconstitution purement verticale de la tradition du texte serait impossible. Le témoignage des versions prouve en outre qu'une partie non négligeable des fautes de copies et des interpolations qui se rencontrent dans nos manuscrits grecs remonte au IV<sup>e</sup> siècle. Qui plus est, pratiquement toutes les recensions identifiées par Schwartz partagent à l'occasion quelque bonne ou mauvaise leçon avec l'une ou l'autre version, ou les deux. Il faut en conclure que non seulement tous nos manuscrits sont contaminés, mais encore que le processus de contamination était déjà à l'œuvre au IV<sup>e</sup> siècle, puisque les versions également en témoignent<sup>26</sup>.

Dès lors, le renoncement au stemma s'avère parfaitement logique et justifié : l'existence de diverses recensions, leur entrecroisement et leur superposition dans les manuscrits supposent une histoire trop complexe non seulement pour qu'il soit envisageable de la représenter sous forme stématique, mais surtout pour qu'il soit possible de la retracer. Une représentation géométrique plus appropriée d'une telle tradition serait, me semble-t-il, à chercher du côté des diagrammes de Venn : les différentes recensions sont comparables à différents ensembles qui se superposent, puisqu'un manuscrit porte les traces de plusieurs recensions. L'on pourrait par exemple illustrer les diverses recensions dont témoignent les manuscrits BDM de la façon suivante :

---

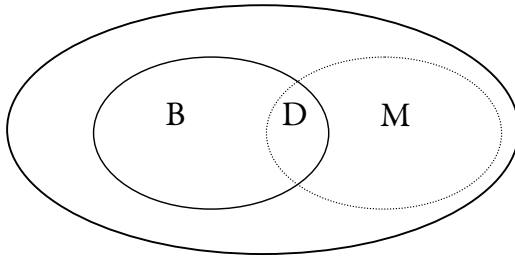
<sup>23</sup> Sur BD et la recension BD, voir Schwartz, *GCS* 9/3, p. LXXVII-LXXXII et XCIII-CIII ; sur M, voir en part. p. LXXVI-LXXXVIII, LXXXII-LXXXV, LXXXVII, CIV et CXXVII.

<sup>24</sup> En outre, M contient la conclusion du livre IX dans l'avant-dernière édition, qui manque dans BD.

<sup>25</sup> Schwartz, *GCS* 9/3, p. LXXXII et CIII.

<sup>26</sup> Cf. G. PASQUALL, *op. cit.* (n. 4), p. 141.





Une telle représentation aurait cependant des limites évidentes dès lors qu'elle prendrait en compte un nombre élevé de recensions.

Schwartz justifie son approche par des remarques méthodologiques ; le ton en est très polémique : le renoncement au stemma et à la reconstitution d'un archétype n'est pas simplement justifié en raison de leur inadéquation à une tradition surcontaminée comme l'est celle de l'*Histoire ecclésiastique*. Ce sont ces concepts mêmes qui sont mis en cause. Non seulement Schwartz rejette l'usage du stemma comme une sorte de joujou philologique, mais, d'une façon plus surprenante encore, il écarte l'idée que les fautes communes à tous les manuscrits<sup>27</sup> remonteraient à « l'archétype commun ». Sans récuser la justesse de cette conception dans le cas d'une œuvre dont les manuscrits médiévaux dépendent d'un seul exemplaire antique, il la considère comme erronée lorsque l'on a affaire à une tradition riche. Dans ce cas, les fautes communes à tous les témoins s'expliqueraient essentiellement par transmission horizontale. Voici ses propres termes :

A quoi sert-il de simuler un archétype et de dessiner un arbre généalogique, si les groupements des manuscrits qui s'entrecroisent et l'apparition de bonnes leçons çà et là prouvent que des exemplaires appartenant à une tradition particulière réapparaissent sans cesse et que les manuscrits, clairement reliés dans l'arbre généalogique, étaient plus ou moins corrigés d'après ceux-ci ? Plus importante que ces jeux avec des archétypes et des arbres généalogiques est la reconnaissance du fait que dans les manuscrits et groupes de manuscrits particuliers ont conflué des traditions très différentes ... Cela nous prévient contre l'erreur fatale qui consiste à croire qu'il suffirait de mettre en évidence des interpolations dans un manuscrit ou un groupe pour les rejeter ; il faut plutôt être toujours prêt à découvrir une bonne variante dans quelque recoin éloigné<sup>28</sup>.

La dernière phrase illustre la conséquence de la conception de Schwartz en ce qui concerne le choix des variantes : l'absence de critères généalogiques ou fondés sur l'importance des témoins a pour pendant l'éclectisme. Il faut toutefois noter que Schwartz n'établit pas son texte de façon purement éclectique. En effet, en cas de désaccord entre les deux grands groupes de manuscrits, lorsque des variantes paraissent équivalentes, il donne la préférence à BDM<sup>29</sup>. Ce faisant, Schwartz applique un critère généalogique. Certes, celui-ci ne dépend pas à proprement parler d'une reconstitution stemmatique, mais il s'agit tout de même d'un critère issu de l'analyse de l'histoire du texte : la recension BDM reflète plus fidèlement l'original que la recension ATER, qui remonte à une édition post-eusébiennne<sup>30</sup>.

<sup>27</sup> Il en dresse la liste aux p. CXLVs. de son introduction.

<sup>28</sup> Schwartz, *GCS*9/3, p. CXLVI.

<sup>29</sup> Schwartz, *GCS*9/3, p. XCI.

<sup>30</sup> Pasquali relève le caractère implicitement stemmatique du raisonnement de Schwartz : l'exemplaire de la dernière édition qui, complété par les suppléments de l'avant-dernière édition, est à la base d'ATER est à l'origine du groupe et serait, selon la terminologie de P. MAAS (*Textkritik*, Leipzig, Teubner, 1960<sup>4</sup>, p. 8 [§ 8 e]), un subarchétype, tandis que la dernière édition est d'une certaine manière l'archétype (*op. cit.* [n. 4], p. 137). Cette observation est tout à fait pertinente et, bien que Schwartz ne l'ait pas fait (et, sans doute, n'ait pas voulu le faire), l'origine des groupes BDM et ATER pourrait être figurée par un stemma. Il n'en demeure pas moins que la préférence accordée à BDM ne dépend pas de sa place dans l'arbre généalogique, mais du caractère secon-

Le texte de la citation de la *Lettre à Aristide* fournit un exemple qui illustre le bien-fondé de ce principe. Lorsqu'Africanus pose le problème de la différence entre les généalogies que les évangélistes Matthieu et Luc attribuent à Jésus, il s'intéresse en particulier aux grands-pères de Joseph, qui vont jouer un rôle important dans la solution qu'il s'apprête à proposer et qui consiste dans la réunion des deux lignées par le principe du lévirat (Dt 25, 5-10; voir *H.E.* I, 7, 2ss.). Après avoir indiqué que chez Matthieu, c'est Matthan qui est le troisième nommé si l'on compte à partir de Joseph, il en vient à la généalogie lucanienne : ἀπὸ δὲ Νάθαν τοῦ Δαυὶδ κατὰ Λουκᾶν ὁμοίως τρίτος ἀπὸ τέλους Μελχι· Ἰωσήφ γὰρ υἱὸς Ἡλὶ τοῦ Μελχι (*H.E.* I, 7, 5)<sup>31</sup>. A la place de Ἰωσήφ — Μελχι, qui est la leçon de BDM, appuyés par les versions, ATER ont : οὐ υἱὸς ὁ Ἡλὶ ὁ τοῦ Ἰωσήφ πατὴρ. Cette variante ne change strictement rien au sens. Schwartz la cite comme exemple particulièrement probant du fait que, généralement, les leçons d'ATER, loin d'être de simples fautes de copie, montrent que ces manuscrits dépendent d'une recension particulière, qui n'hésite pas à modifier le texte et à remplacer un terme par un synonyme<sup>32</sup>. Il se trouve que des témoins de la citation de la lettre d'Africanus dans les *Questions évangéliques*, encore inédits lorsque Schwartz a publié son édition, viennent ici confirmer son jugement. Il suffira de citer le témoignage de deux traditions syriaques indépendantes, qui remontent à deux versions de cette œuvre d'Eusèbe. L'une est transmise par Georges de Beeltan, patriarche monophysite d'Antioche (mort en 790) dans son commentaire sur Matthieu, mais il la tient de Philoxène de Mabboug (v<sup>e</sup>/vi<sup>e</sup> siècle), sans doute par l'intermédiaire de Georges, évêque des Arabes (mort en 724). L'autre tradition est attestée par des ajouts marginaux à la chaîne du moine Sévère, qui subsiste dans le *Vaticanus syr.* 103 (ix<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> siècle)<sup>33</sup>. Or ces deux traditions supposent un original identique à BDM : *ywsp gyr 'ytwby br 'ly br mlky*, « car Joseph est fils d'Éli, fils de Melchi » (Georges de Beeltan); le texte de la chaîne de Sévère est très semblable : *ywsp lm br hly br mlky*. L'accord entre BDM et la tradition des *Questions évangéliques* confirme que la leçon d'ATER est secondaire.

Même si la préférence de principe accordée à BDM est le seul critère presque mécanique appliqué par Schwartz et qu'il est prêt, comme il le dit, « à découvrir une bonne variante dans quelque recoin éloigné » de la tradition, il faut relever que l'évaluation de la qualité des recensions, voire des manuscrits individuels, n'est pas sans relation avec ses choix<sup>34</sup>. L'éclectisme auquel la renonciation au stemma ouvre la voie est tempéré par la prise en compte des résultats de l'étude de l'histoire du texte. Ainsi, chez Schwartz, la critique du texte reste historique, pour faire écho au titre d'une contribution programmatique de Jean Irigoïn<sup>35</sup>.

---

daire de la *recension* ATER et de sa propension à apporter de petites modifications au texte (voir l'exemple donné ci-après), comme le montrent les remarques de Schwartz : « La bipartition de la tradition [en ATER et BDM], qui remonte très haut, apparaît en d'innombrables endroits et s'est d'emblée imposée à moi lorsque j'ai commencé à composer mon appareil à partir de mes collations. L'on se trouve face à deux recensions, non pas deux copies qui ne se distingueraient que par des fautes d'écriture et de lecture fortuites. Très souvent, l'expression diffère sans que le sens en soit fondamentalement altéré; le style difforme et peu concis d'Eusèbe est facile à paraphraser, mais les variations [d'ATER] se trouvent aussi dans les extraits [d'autres auteurs]. » Schwartz cite alors des cas où la tradition directe d'une œuvre citée par Eusèbe s'accorde avec ATER ou BDM; il continue : « Cependant, même là où les témoignages extérieurs font défaut, très souvent le sens, la construction, l'usage emportent la décision en faveur de BDM et confirment le soupçon qui doit peser *a priori* sur ATER en tant que postérité d'une recension post-eusébiennne » (*GCS* 9/3, p. LXIX et LXX).

<sup>31</sup> Africanus — ou plus probablement la tradition dont il dépend ici (cf. *H.E.* I, 7, 8) — suppose un texte de Lc 3, 24 non attesté par ailleurs, où les noms de Matthat et de Lévi sont omis entre Héli et Melchi.

<sup>32</sup> Schwartz, *GCS* 9/3, p. LXV.

<sup>33</sup> Les fragments eusébiens de ces deux traditions ont été édités et traduits par G. BEYER, « Die evangelischen Fragen und Lösungen des Eusebius in jakobitischer Überlieferung und deren nestorianische Parallelen. Syrische Texte, herausgegeben, übersetzt und untersucht », *Oriens christianus* n. s. 12-14 (1925), p. 30-70 (chaîne de Sévère); sér. III 1 (1927), p. 87-97 (Georges de Beeltan).

<sup>34</sup> Voir Schwartz, *GCS* 9/3, p. CXLIV.

<sup>35</sup> J. IRIGOÏN, « La critique des textes doit être historique », *La tradition des textes. Pour une critique historique (L'Ane d'or)*, Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. 19-36 (première parution dans : E. FLORES [éd.], *La critica testuale greco-latina, oggi : metodi e problemi. Atti del convegno internazionale (Napoli 29-31 ottobre 1979)*, Roma, Ed. dell'Ateneo, 1982, p. 27-43).

Il n'en demeure pas moins que Schwartz insiste bien plus sur la transmission horizontale, par contamination, que sur la transmission verticale, par reproduction d'un modèle unique. Le propos de Schwartz est sans doute trop radical<sup>36</sup>. Tout en soulignant l'importance des remarques du philologue allemand sur le phénomène des recensions, Pasquali relève à juste titre le caractère excessif de ses attaques contre l'idée même d'archétype: « Chaque fois que les manuscrits s'accordent sur des erreurs non évidentes, il est certain qu'il y a eu un archétype. » « La lutte contre le concept d'archétype, ajoute-t-il plus loin, ne paraît pas justifiée, pour autant que ce concept soit compris *cum grano salis*<sup>37</sup>. » Sa conception est certainement plus équilibrée, en ce qu'il souligne le caractère par nature vertical de la tradition, tout en notant que la confrontation de plusieurs exemplaires par les copistes la fait devenir, également, horizontale ou transversale, phénomène qu'il compare à une tache d'huile. Les œuvres les plus lues, remarque-t-il, y étaient les plus exposées<sup>38</sup>.

La radicalité du propos de Schwartz se comprend mieux si on la met en perspective historique; sous cet angle, elle témoigne de l'évolution de l'ecdotique. Lorsque Schwartz travaille à son édition, dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle et les premières années du XX<sup>e</sup>, l'emprise des principes lachmanniens reste très forte, même s'ils commencent à se voir remis en cause<sup>39</sup>. La tâche de l'éditeur était encore largement conçue comme consistant à remonter vers l'archétype en s'aidant des fautes communes à deux manuscrits ou davantage<sup>40</sup>. Cette méthode généalogique est, par essence, orientée vers la tradition verticale. En outre, elle tend à concevoir le processus de corruption comme mécanique et à reléguer le copiste dans un rôle passif.

Pour illustrer les dangers d'une application aveugle de la méthode de Lachmann, il n'est peut-être pas inintéressant d'évoquer rapidement un cas exemplaire, qui relève d'un tout autre type de littérature que l'*Histoire ecclésiastique*, mais qui a également bénéficié de la sagacité de Pasquali: celui des *Géoponiques*, l'unique recueil agricole grec qui nous soit

---

<sup>36</sup> Outre Pasquali, Timpanaro adresse également une telle critique au travail de Schwartz, tout en reconnaissant tout son intérêt: « L'extraordinaire valeur méthodologique des "Prolegomena" de Schwartz à son édition de l'*Histoire ecclésiastique* ne fait aucun doute; néanmoins, Schwartz allait trop loin dans sa défiance à l'égard des classifications généalogiques basées sur les corruptions communes [à deux ou plusieurs témoins] et en considérant que la transmission horizontale (non seulement de bonnes leçons ou d'innovations délibérées, mais aussi de véritables fautes) était aussi fréquente que la transmission verticale, sinon davantage » (*op. cit.* [n. 21], p. 129).

<sup>37</sup> G. PASQUALI, *op. cit.* (n. 4), p. 136s. et 140.

<sup>38</sup> G. PASQUALI, *op. cit.* (n. 4), p. 135 et 140s. Il me semble contestable de relativiser le caractère paradigmatique de la tradition de l'*Histoire ecclésiastique* (étant entendu qu'elle ne saurait illustrer que le cas d'une œuvre importante et très diffusée dans le monde byzantin) en invoquant les particularités de son contenu, comme le fait Timpanaro, lorsqu'il écrit: « Il est vrai que les textes en prose ont en général une transmission bien moins mécanique que les textes poétiques ... Cependant, même ainsi, un texte tel que celui de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe est un cas tout à fait exceptionnel ... car il était lié à des débats théologiques et des changements d'affiliation politique et, de ce fait, était d'autant plus exposé aux modifications délibérées; aussi est-il dangereux de lui attribuer une valeur paradigmatique » (*op. cit.* [n. 21], p. 129). Il est clair que ces facteurs, en particulier le facteur théologique (le facteur politique, pour sa part, n'intervient guère que dans les modifications apportées par Eusèbe lui-même au fil des éditions publiées de son vivant), ont joué un rôle certain dans les vicissitudes de la transmission du texte, mais la même observation s'applique à nombre de textes des premiers siècles du christianisme, à commencer par le Nouveau Testament. Qui plus est, il ne faudrait pas surestimer l'importance des questions dogmatiques dans la production de nouvelles recensions du texte eusébien: la plus grande partie des modifications introduites par les copistes sont théologiquement neutres; elles visent généralement à améliorer le texte lui-même plutôt que sa doctrine.

<sup>39</sup> Sur le déclin de la méthode de Lachmann à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui présente un très intéressant parallèle avec l'évolution de la linguistique historique, marquée à la même époque par l'affirmation d'influences horizontales d'une langue à l'autre, voir S. TIMPANARO, *op. cit.* (n. 21), p. 123-128.

<sup>40</sup> L'opération ne vise pas simplement à remonter au texte le plus ancien (celui de l'archétype), mais aussi à simplifier la tâche de l'éditeur en lui permettant d'écarter les témoins que l'analyse conduit à considérer comme des copies d'autres témoins conservés (*eliminatio codicum descriptorum*). L'on a souvent dénoncé, à raison, une tendance des éditeurs lachmanniens à écarter des manuscrits sur la base d'éléments insuffisants (voir en part. G. PASQUALI, *op. cit.* [n. 4], p. 23-40), mais cet aspect n'est pas la cible de Schwartz, au contraire: l'analyse des parentés entre les manuscrits lui permet d'éliminer un grand nombre de *codices descripti* dans les p. XVII-XL de son introduction.

parvenu. L'on doit aujourd'hui encore se contenter de l'édition de Heinrich Beckh, parue en 1895, qui s'appuie sur une étude générale de la tradition manuscrite<sup>41</sup>. Le recours aux fautes communes a permis à Beckh de regrouper une tradition manuscrite foisonnante en trois familles et ce résultat reste fondamental. Les conclusions de son analyse laissent cependant songeur en ce qui concerne les rapports entre les trois manuscrits de base, M, F et L<sup>42</sup>. Ces manuscrits s'accordent sur des corruptions selon toutes les configurations possibles : M et F contre L, M et L contre F, F et L contre M. Beckh en a conclu qu'il était impossible que deux de ces familles dépendent d'un modèle commun, différent de celui de la troisième, mais que toutes trois dépendaient d'un même archétype. Ce faisant, il a cependant ignoré des faits importants : les accords entre M et F contre L sur une faute sont rarissimes, tandis que l'immense majorité des accords est entre F et L contre M<sup>43</sup>. En outre, M se singularise par un titre différent : il conserve le nom de l'auteur originel de la collection, Cassianus Bassus, tandis que F l'omet, tout comme L, et place le texte sous le patronage de Constantin Porphyrogène (945-959). Alors que Beckh a sacrifié cette donnée essentielle, qui ne saurait être indifférente du point de vue de l'histoire du texte, à une application aveugle des principes lachmanniens, Pasquali, dans une page lumineuse, a reconnu que F témoigne d'une édition établie à la cour de cet empereur (édition constantinienne), tandis que M dérive d'une édition antérieure (édition préconstantinienne)<sup>44</sup>. De fait, tout indique que L, recueil d'extraits qui représente un stade ultérieur de l'évolution du recueil, a avec F un modèle commun différent de celui de M, qui conserve une recension plus primitive<sup>45</sup>. Les rares cas où M et F ont une corruption en commun, alors que L conserve le meilleur texte, s'expliquent par contamination ou comme des fautes indépendantes (polygénèse)<sup>46</sup>. Aussi le travail de Beckh aboutit-il à un résultat particulièrement peu heureux : basée sur l'hypothèse d'un archétype commun à M, F et L, qui n'a jamais existé, son édition offre un texte composite, qui est à sa manière une nouvelle recension du texte. La méconnaissance par l'éditeur moderne de l'intervention d'éditeurs médiévaux a ainsi, de façon toute paradoxale, rapproché son travail du leur. Une nouvelle édition gagnerait, me semble-t-il, à présenter côte à côte le texte de M et celui de F(L)<sup>47</sup>. Même si l'exemple des *Géoponiques* de Beckh ne peut être considéré comme

<sup>41</sup> *Geoponica sive Cassiani Bassi Scholastici de re rustica eclogae*, recensuit Henricus BECKH (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Lipsiae, Teubner, 1895 ; H. BECKH, « De geoponicorum codicibus manuscriptis », *Acta seminarii philologici Erlangensis* 4 (1886), p. 261-346.

<sup>42</sup> Respectivement : *Marcianus gr.* 524, XIII<sup>e</sup> siècle ; *Laurentianus gr.* LIX, 32, XI<sup>e</sup> siècle ; *Laurentianus gr.* XXVIII, 23, XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>43</sup> Quant aux cas dans lesquels M et L s'accordent sur une faute contre F, ils sont peu nombreux et s'expliquent aisément par une conjecture du copiste de F ou de son modèle.

<sup>44</sup> G. PASQUALI, « Doxographica aus Basiliusscholien », *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse*, 1910, p. 212-215.

<sup>45</sup> La recension dont témoigne M représente en fait une réédition augmentée de l'ouvrage originel de Cassianus Bassus (V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle), comme le montre la comparaison avec les versions arabes de son recueil. Voir mon étude « Sources et constitution des *Géoponiques* à la lumière des versions orientales d'Anatolius de Bérée et de Cassianus Bassus », dans M. WALLRAFF – L. MECELLA (éds), *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 165)*, Berlin, W. de Gruyter, 2009, p. 243-344.

<sup>46</sup> Dans l'étude citée dans la note précédente (p. 260-272), je me suis attaché à compléter la démonstration de Pasquali qui, ne traitant du problème qu'incidemment, avait formulé son hypothèse sans réfuter les arguments de Beckh en faveur d'un archétype unique. Cette idée repose en fin de compte essentiellement sur deux passages où L conserve quelques mots omis à la fois par M et par F (XVI, 21, 10 ; XVIII, 2, 3). Des deux hypothèses que j'envisageais aux p. 270s., à savoir le recours par le copiste de L ou d'un de ses modèles à un manuscrit plus complet ou la polygénèse, cette dernière solution me paraît aujourd'hui plus probable. Les omissions de M et de F résultent en effet de sauts du même au même, un type de faute que deux copistes sont susceptibles de commettre indépendamment et qui ne peuvent généralement pas être utilisées comme « Bindefehler », c'est-à-dire comme fautes permettant d'établir un lien entre deux témoins (voir P. MAAS, *op. cit.* [n. 30], p. 28).

<sup>47</sup> Il faut d'ailleurs noter que, si les deux recensions doivent être soigneusement distinguées, le témoignage de l'une peut et doit aider à corriger l'autre là où l'écart est dû non pas à une modification délibérée d'un éditeur byzantin, mais à une corruption. Si ce principe s'applique aisément à la correction du texte de M à

représentatif des éditions du XIX<sup>e</sup> siècle, il illustre les travers d'une reconstruction purement mécanique d'un archétype, qui ne fait pas justice aux témoignages que la tradition manuscrite fournit quant à l'histoire du texte. Le contraste avec le travail de Schwartz, dont l'édition de l'*Histoire ecclésiastique* est parue une dizaine d'années plus tard, est saisissant.

C'est contre une application systématique de la méthode lachmannienne, sans considérations des spécificités de chaque tradition, en particulier de son caractère plus ou moins riche et ancien, que Schwartz réagit: « L'on aime à reconstituer l'archétype commun » à partir des fautes communes à tous les manuscrits, et cette conclusion vaut lorsque tous les manuscrits médiévaux remontent à un seul exemplaire: dès lors que la tradition est riche, elle est erronée<sup>48</sup>. » Schwartz formule ainsi une critique qui sera souvent adressée à la méthode de Lachmann et qui s'appuiera notamment sur l'étude des papyri littéraires: non seulement on retrouve dans ces documents une bonne partie des variantes véhiculées par la tradition médiévale, ce qui prouve que celles-ci sont souvent d'origine très ancienne, mais encore il n'est pas rare qu'un même papyrus contienne des leçons qui se retrouvent, éparses, dans diverses branches de la tradition médiévale. Victor Martin relevait ces faits dans sa leçon inaugurale sur *Les manuscrits antiques des classiques grecs et la méthode philologique*, donnée à Genève en 1918<sup>49</sup>. « Il en résulte, affirmait-il, que les différentes branches de la tradition manuscrite médiévale d'un auteur ne peuvent être autre chose que des combinaisons diverses des éléments fournis par la tradition antique<sup>50</sup>. » La convergence avec les critiques formulées par Schwartz une dizaine d'années plus tôt est frappante. Pasquali s'inscrira dans la même ligne en plaçant en tête des conclusions générales de l'étude déjà citée une affirmation que la tradition de l'*Histoire ecclésiastique* illustrerait parfaitement: loin de dépendre toujours d'un unique archétype tardo-antique ou médiéval, les manuscrits conservés prolongent très souvent, directement ou indirectement, plusieurs éditions antiques<sup>51</sup>.

Je terminerai par quelques remarques de synthèse, dont l'ambition n'est pas d'innover, mais de tirer, de façon aussi équilibrée que possible, des leçons du cas fort complexe, mais exemplaire, de la tradition de l'*Histoire ecclésiastique* du point de vue de l'ecdotique.

En premier lieu, le caractère pluriel de nombreuses traditions, mis en évidence par Schwartz, Martin, Pasquali et bien d'autres a d'importantes conséquences sur les méthodes d'édition, en particulier sur la possibilité ou l'opportunité d'une reconstruction généalogique à l'aide d'un stemma. La méthode de Lachmann a des limites qui doivent être reconnues, elle n'est pas partout applicable. Bien plus: mis en œuvre de façon stricte et aveugle, sans tenir compte des phénomènes de contamination, des interventions des copistes et de la possibilité que certaines modifications du texte se produisent indépendamment dans des témoins sans lien entre eux, les principes lachmanniens peuvent conduire à de graves méprises, comme

---

l'aide de F(L), puisque ces manuscrits dérivent ultimement d'un parent de M, l'inverse pose un problème particulier: s'il s'agit d'éditer la recension constantiniennne, une corruption ne devrait être corrigée que dans la mesure où il paraît vraisemblable qu'elle n'appartenait pas dès l'origine à cet état du texte, étant donné que, de toute évidence, celui-ci comprenait déjà un certain nombre de corruptions.

<sup>48</sup> Schwartz, *GCS*9/3, p. CXLVI.

<sup>49</sup> V. MARTIN, *Les manuscrits antiques des classiques grecs et la méthode philologique. Leçon d'ouverture prononcée le 20 novembre 1918*, Genève, Impr. Albert Kundig, 1919, p. 16s. V. Martin ne cite nulle part Schwartz, mais il rejoint ses conclusions tant en ce qui concerne la reconstitution de l'archétype que sur les conséquences à tirer du caractère contaminé des traditions riches pour l'édition du texte (voir en particulier les p. 17-20 de son opuscule). Sur sa méthode d'édition, voir A. DAIN, « Edition des textes classiques. Théories et méthodes », dans ASSOCIATION GUILLAUME BUDE (éd.) *Congrès de Nîmes, 30 mars – 2 avril 1932. Actes du Congrès*, Paris, Les Belles Lettres, 1932, p. 75s. Il faut toutefois noter que, comme celui de Schwartz, l'éclectisme prôné par Martin ne s'affranchit nullement de la nécessité d'étudier la tradition du texte, pas plus qu'il ne renonce à les classer en familles: « L'éditeur moderne ne pourra pas renoncer à établir des familles de manuscrits, ce qui simplifie son travail, mais chacune aura voix au chapitre lorsqu'il s'agira de constituer le texte définitif » (p. 20).

<sup>50</sup> V. MARTIN, *op. cit.*, p. 17.

<sup>51</sup> G. PASQUALI, *op. cit.* (n. 4), p. XV.

l'illustre le cas des *Géoponiques*. La méthode n'est pas pour autant à rejeter et, appliquée avec discernement et à propos, elle rend d'insignes services<sup>52</sup>. Il faut en outre tenir compte d'un point important, même si l'exemple de l'*Histoire ecclésiastique* ne l'a pas mis en relief : autant que possible, la méthode de Lachmann ne doit pas être mise en œuvre isolément : plus encore que les fautes de copie, les accidents matériels subis par un témoin et leurs séquences dans sa descendance permettent d'établir des parentés entre les manuscrits<sup>53</sup>. La construction d'un stemma n'est certes pas indispensable à la qualité d'une édition — celle de Schwartz le prouve amplement —, mais, là où un arbre généalogique peut être dessiné, un archétype reconstitué, ces outils sont utiles. En outre, dans bon nombre des cas où ils s'avèrent incapables de rendre compte de l'ensemble de la tradition d'un texte, les principes lachmanniens pourront tout de même éclairer certaines de ses parties.

Deuxièmement, l'on doit notamment à Schwartz d'avoir rappelé l'importance des relations horizontales dans de nombreuses traditions textuelles. Il ne faudrait toutefois pas perdre de vue la primauté de la dimension verticale : toute tradition textuelle ancienne ou médiévale est par essence verticale — c'est l'évidence même. Il n'est pas rare que vienne s'y ajouter une dimension horizontale, mais ce phénomène n'est pas inévitable. De ce point de vue, la recherche des parentés à l'aide des accidents matériels et des fautes communes me paraît jouir d'une priorité méthodologique : la renonciation au stemma ne devrait pas être un choix prédéfini ; elle ne se justifie que dans le cas de traditions suffisamment contaminées pour que la transmission horizontale brouille les rapports généalogiques et les rende impossibles à saisir, comme on le constate dans la tradition de l'*Histoire ecclésiastique*. Chez Schwartz, l'identification de recensions fonctionne comme une antithèse à l'archétype et au stemma<sup>54</sup>, en tous cas pour les textes dont la tradition est riche. Ne gagnerait-on pas à considérer ces outils de façon complémentaire ? Le stemma rend parfaitement compte d'une tradition uniquement verticale ; l'identification de recensions est susceptible d'éclairer des traditions contaminées, comportant une forte composante horizontale. Ne s'agit-il pas en fin de compte de deux outils adaptés aux deux extrémités d'un dégradé allant de la tradition non contaminée à la tradition surcontaminée ? Une représentation stemmatique est d'ailleurs susceptible, jusqu'à un certain point, de rendre compte de contaminations.

Troisièmement, la philologie du XX<sup>e</sup> siècle a fait justice aux copistes en réévaluant leur rôle. Il est sans doute exagéré de considérer que le processus de copie est fondamentalement un processus d'édition, comme le fait Schwartz. Il n'en demeure pas moins que le phénomène

<sup>52</sup> Sur la valeur et les limites de cette méthode, voir les intéressantes remarques d'A. DAIN, *op. cit.* (n. 49), p. 70-73. Sur le problème particulier de sa tendance à produire des stemmas bifides, qu'il n'est pas possible d'aborder ici, voir P. MAAS, *op. cit.* (n. 30), p. 26-30 ; Dain, *op. cit.*, p. 78-85 ; Irigoien, « Stemmas bifides et états de manuscrits », *op. cit.* (n. 35), p. 67-77 (première parution dans la *Revue de Philologie* 28 [1954], p. 211-217) ; M. D. REEVE, « Stemmatic Method: 'qualcosa che non funziona' ? », dans P. GANZ (éd.), *The Role of the Book in Medieval Culture. Proceedings of the Oxford International Symposium, 26 September – 1 October 1982* (*Bibliologia* 3), Turnhout, Brepols, 1986, p. 57-69 ; S. TIMPANARO, *op. cit.* (n. 21), p. 157-187 et 207-215 (consulter aussi les compléments bibliographiques apportés par G. W. Most aux p. 237s.).

<sup>53</sup> C'est la méthode parfois associée au nom d'A. J. CLARK (*Descent of Manuscripts*, Oxford, Clarendon Press, 1918). C'est à raison qu'A. DAIN lui attribue la priorité sur la méthode de Lachmann : son application « donne d'une façon sûre les grandes lignes du classement, mais le détail de ce classement n'est d'ordinaire pas atteint partout. Pour l'obtenir, on aura recours à la méthode de Lachmann : comme le classement est déjà avancé, les inconvénients possibles de cette méthode ne se font plus sentir » (*op. cit.* [n. 49], p. 84s.).

<sup>54</sup> Il est toutefois nécessaire de rappeler que les recensions identifiées par Schwartz sont loin de se résumer à une dimension horizontale, même si, dans l'analyse de la tradition de l'*Histoire ecclésiastique*, recension et contamination vont fréquemment de pair. En effet, si le phénomène des recensions est une source majeure de contamination lorsque les copistes procèdent par comparaison de manuscrits, il ne se ramène pas à cette méthode. L'analyse que Schwartz fait de la recension ATER l'illustre bien : l'un de ses traits marquants est certes la contamination entre deux éditions différentes de l'ouvrage d'Eusèbe, mais elle consiste également, et tout autant, dans une révision du texte, dont le passage de la *Lettre à Aristide* examiné plus haut est un exemple éloquent. Inversement, la contamination peut également se produire par d'autres voies que celle de la recension, par exemple lorsqu'un lecteur reporte en marge ou entre les lignes des variantes d'un autre manuscrit (telle est la cause la plus fréquente de contamination selon P. MAAS, *op. cit.* [n. 30], p. 8s. [§ 10]) ou que l'on recourt à un autre témoin pour réparer la perte accidentelle de quelques feuillets.

des recensions et rééditions de textes doit impérativement être pris en compte. À côté de véritables éditions révisées, qui peuvent parfois modifier profondément un ouvrage sans en changer le titre ou le nom d'auteur, il faut évidemment tenir compte de tout un dégradé d'interventions des copistes, collationnant plusieurs manuscrits, corrigeant leur texte à l'aide d'un autre témoin, améliorant le style, etc. Ces phénomènes sont particulièrement fréquents pour les œuvres anonymes ; c'est évidemment le cas des textes apocryphes, mais c'est aussi celui de traités ou de recueils techniques : le cas des *Géoponiques* que j'ai abordé ici l'illustre à merveille pour ce qui est de la littérature profane, mais les chaînes exégétiques fourniraient des exemples des mêmes procédés dans le domaine théologique. L'on se sent naturellement plus de liberté face à un texte sans nom d'auteur ou de nature utilitaire<sup>55</sup>. Les œuvres de grands auteurs classiques ou chrétiens ne sont pas pourtant à l'abri de ce type d'interventions. L'édition dont dérivent ATER n'en est que l'un des nombreux exemples ; dans le domaine profane, l'on pourrait citer celui de l'*Histoire véritable* d'Élien, qui ne nous est parvenue que dans une version partiellement épitomisée.

Enfin, un mot sur l'éclectisme. Jean Irigoien écrivait à raison que le choix aura toujours sa place en philologie, mais qu'il faut autant que possible en restreindre le champ<sup>56</sup>. L'éclectisme ne saurait constituer une méthode en soi : il est fonction de la contamination. Cependant, même dans le cas d'une tradition surcontaminée comme celle de l'*Histoire ecclésiastique*, outre des critères internes, l'étude de l'histoire du texte peut offrir des repères qui limitent l'arbitraire du choix. Le plaidoyer de Schwartz contre l'usage du stemma ne saurait être interprété comme une renonciation à tout critère historique.

Cette dernière remarque me paraît montrer qu'il ne s'agit pas d'opposer une « méthode de Schwartz » à la méthode de Lachmann. Face à une tradition, et surtout face à une tradition complexe, il s'agit d'abord de reconstituer autant que possible l'histoire du texte. Ce sont en effet les particularités de chaque tradition qui doivent déterminer les outils que le philologue mettra au service du texte. A. Dain l'a très bien formulé : « Il ne peut y avoir en philologie de règle s'appliquant à tous les cas. Mais on ne saurait affirmer d'une manière générale que l'étude de l'histoire de la tradition d'un texte ne puisse guider le philologue dans son travail d'édition<sup>57</sup>. »

---

<sup>55</sup> Voir à ce propos les réflexions de G. BJÖRCK, *Apsyrtus, Julius Africanus et l'hippiatrique grecque* (*Uppsala Universitets Årsskrift* 1944, 4), Uppsala, A.-B. Lundequistska, 1944, p. 27s.

<sup>56</sup> « Le problème du choix en philologie se pose toujours, à un moment ou à un autre, mais il faut en restreindre le plus possible le champ d'action. Ce n'est pas là réduire la liberté du philologue, c'est lui donner l'occasion de n'exercer son art qu'à bon escient » (J. IRIGOUIN, *op. cit.* [n. 35], p. 21).

<sup>57</sup> A. DAIN, *op. cit.* (n. 49), p. 76.

CORPVS CHRISTIANORVM. SERIES APOCRYPHORVM

Volumes en préparation :

- Abgari Cyclus* / A. Desreumaux, A. Palmer, N. Tshkhikvadze, P. Marrassini,  
D. Proverbio
- Acta Andreae et Matthiae* / A. Vinogradov
- Acta apostolorum Coptica* / F. Morard
- Acta apostolorum Aethiopica* / A. Bausi
- Acta Pauli* / W. Rordorf, P. Cherix & P. W. Dunn
- Acta Petri* / G. Poupon
- Acta Pilati* / J.-D. Dubois, R. Beylot, A. Frey, Ch. Furrer, R. Gounelle, Z. Izydorczyk,  
B. Outtier, G. Roquet, I. Younan, S. Torres Prieto
- Acta Thomae* / P.-H. Poirier & Y. Tissot
- Anaphora Pilati & Paradosis Pilati, Rescriptum Tiberii, Declaratio Iosephi, Epistulae  
Pilati et Herodis* / G. Aragione
- Apocalypses Iohannis apocryphae* / E. Valeriani
- Apocalypsis Esdrae* / D. Ellul, F. G. Nuvolone, †J.-Cl. Picard
- Apocalypsis Pauli* / P. Piovanelli & alii
- Apocalypsis Petri* / P. Marrassini, E. Norelli & alii
- Apocalypsis Thomae* / Ch. Wright
- Apocrypha Armeniaca*, t. I : *Acta Pauli et Theclae – Miracula Theclae – Martyrium  
Pauli* / V. Calzolari
- Apocrypha Hiberniae*, t. II : *Apoclyptica*
- De Christi sacerdotio* / F. G. Nuvolone & G. Ziffer
- De uita Mariae Syriace* / St. Shoemaker
- Epistula apostolorum* / J.-N. Pérès
- Euangelium Iohannis apocryphum Arabice* / C. B. Horn & P. R. Phenix
- Euangelium Thomae de infantia Saluatoris Latine* / S. Voicu
- Odae Solomonis* / M.-J. Pierre
- Oracula sibyllina* / J.-M. Roessli
- Passio apostolorum Petri et Pauli* / Alberto d'Anna
- Proteuangelium Iacobi* / A. Frey & alii
- Pseudo-Clementina Syriaca* / F. St. Jones
- Quaestiones Bartholomaei – Liber resurrectionis Jesu Christi* / J.-D. Kaestli,  
B. Philonenko-Sayar, P. Cherix
- Reuelatio magorum* / B. C. Landau
- Testimonia apocrypha* / E. Norelli
- Virtutes apostolorum (Pseudo-Abdias)* / E. Rose
- Vita Latina Adae et Euae* / J.-P. Pettorelli
- Vitae prophetarum – Indices apostolorum discipulorumque* / F. Dolbeau & alii